

Le bon français selon Besson | P. 3

BAKCHICH HEBDO

N° 8 | DU MERCREDI 11 NOVEMBRE AU MARDI 17 NOVEMBRE 2009 | 2 euros

Monica Bellucci, 190 000 euros la nuit

Lola Karimova-Tillyaeva joue auprès de son père, le président dictateur ouzbek, Islam Karimov, le rôle de rabat-teuse de stars. La plantureuse jeune femme gravite dans la jet-set française. Après sa sœur Gulnara, la Lolita de l'ex-République soviétique organise sans compter, depuis le début de l'année, galas et vernissages d'art au profit, dit-elle, de causes humanitaires. Ce qui ne manque pas. Dans un pays sans libertés aucune et qui torture à tout-va, une touche d'hu-

manité serait bienvenue! Cette poupée Barbie, ambassadrice permanente de son pays près l'Unesco, sait s'entourer. Notre Lola fréquente Massimo Gargia (Tropézien intéressé par l'argent des vieilles dames), Emmanuelle Béart (pas mal sauf quand elle cause sur des notes de Stravinsky), Bernadette Chirac (épouse de renvoyé), et assidûment Alain Delon (un acteur du XX^e siècle). Courtoise, Lola Karimova a l'habitude de payer grassement ses convives en échange de leur présence, éventuelle-

ment agrémentée d'un petit discours. Dernier exemple en date, Monica Bellucci. L'actrice italienne a honoré Lola de sa présence à sa soirée au

L'Ouzbékistan recrute stars et politiques pour redorer son blason. Tous frais payés.

Musée d'Art moderne de Paris, le 8 avril dernier, contre... 190 000 euros. Une coquette somme pour consacrer qua-

tre heures au gala de Lola, plus un petit discours. Sans aucun contact, précisait le contrat signé au printemps dernier, avec la presse.

Cette intervention tarifée a créé un certain émoi chez quelques diplomates français. L'un d'eux s'est confié à *Bakchich*: « *Les extravagances de Lola Karimova vont finir par ternir notre image, au moment même où la France a besoin des ressources ouzbeks.* »

À moins que la fondation Ouzbékistan 2020, créée par Miss Karimova et objet de la fameuse soirée, milite en faveur des intérêts français? « *Ce n'est même pas le cas* », poursuit notre diplomate.

Lola Karimova promène ses amis jusqu'en Ouzbékistan et leur présente Papa Karimov, ce qui est un grand bonheur pour qui aime la liberté. Il y a quinze ans, l'écrivain Françoise Sagan avait déjà mobilisé François Mitterrand, via Marc Francelet, la coqueluche des médias, afin qu'il reçoive Islam Karimov à l'Élysée.

En août 2009, la star belge du karaté-ciné, Jean-Claude Van Damme, et une autre lutteuse, Bernie Chirac, ont, eux aussi, reçu des invitations. Alain Delon, l'homme au borsalino, aurait même honoré Karimov de sa présence. Les 60 000 euros promis l'ont-ils convaincu? Une source proche de l'artiste l'affirme, Alain Delon dément.

Récemment, Lola Karimova a tenté d'attirer Isabelle Adjani, qui, contrairement à Monica, a refusé un juteux contrat...

ANAËLLE VERZAUX
LA SUITE DU PAPIER EN PAGE 2

UN 11 NOVEMBRE POILANT | P. 6

Quartier libre aux dessinateurs de *Bakchich* pour une commémoration sans Poilus.



Flosse, les doigts dans l'atoll | P. 4

LA CLINIQUE DU SPORT EN GERMES | P. 7

Brive, l'ivresse des livres | P. 13

BÉDÉREPORTAGE

Le Robin des banques | P. 11



CLAIR ET NET BHL pigiste de luxe, *Le Figaro* découvre Lévi-Strauss, et les réactions des internautes de *Bakchich.info* | P. 15

T 03766 - 8 - F: 2,00 €





COULISSES ET COUPS TORDUS



SUITE DE LA PAGE 1

Le projet consistait à créer « une société de production de cinéma commune entre la vedette de L'Été meurtrier et Lola Karimova-Tillyaeva. » Le nom provisoire de la boîte: Isalola Productions. En plus de « sa notoriété mondiale », Isabelle se devait « d'engager Lola Karimova-Tillyaeva dans ses quatre prochains films, afin que Lola [puisse] jouer dans des super-productions d'Isalola. » En retour, Lola aurait vidé sa cagnotte pour financer les films. Ainsi, les projets d'Isia Films, la boîte de prod' d'Adjani seraient devenus ceux d'Isalola. Par exemple *Shéhérazade* et une adaptation du roman *Nouv'Elles*, de Jacques Attali... « Isabelle reçoit souvent ce genre de propositions ahurissantes », nous a confié une fidèle amie de l'actrice. Parfois, « elle est invitée à des dîners où, si elle accepte de s'asseoir à côté d'un grand personnage, elle peut empocher des milliers d'euros. Elle leur répond, ironique: "vous n'avez pas les moyens!" » ajoute, espiègle, son attachée de presse, Louisa Morin. À défaut d'Adjani, Lola séduit des entrepreneurs. Guillaume Sarkozy, le frère du Président, était très à l'aise, le 8 avril, aux côtés de Monica, à la fameuse soirée organisée par l'héritière ouzbek au musée d'Art moderne de Paris. L'ancien vice-président du Medef n'est pas le seul à être intéressé par cette Lola qui donne le « la ». De plus en plus d'entreprises françaises lorgnent sur les pièces jaunes ouzbeks. Comme Alstom pour son TGV, Areva son nucléaire, Total, Bouygues, déjà en pointe dans une démocratie proche, le Turkménistan, et Decaux, partenaire de longue date de l'Ouzbékistan. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, le 27 octobre, le Conseil de l'Union européenne a levé l'embargo sur les armes destinées à Ouzbékistan. * A. V.



On ne vous cache rien

Jean Sarkozy n'est pas en « Vogue »

Après son échec à prendre la présidence de l'Epad, Jean Sarkozy la joue profil bas. Du coup, quand le magazine *Vogue* l'a contacté pour lui dresser le portrait façon rock-star, ses conseillers en com' ont poliment décliné. Jean Sarkozy, lui, ne fera pas dans le bling-bling !

Barnier se met à l'anglais

Michel Barnier est le candidat de Sarkozy pour être le nouveau Commissaire français à la place de Jacques Barrot. « La semaine passée, j'ai vu Barnier préparer sa prochaine audition devant le Parlement européen, il répétait même en anglais », témoigne une eurodéputée. « All a programme », pour un ex-ministre des Affaires étrangères !

Quand Matignon retoque les solutions de Sarkozy

La surréaliste affaire des deux postes de députés européens supplémentaires à pourvoir crée des tensions au sommet de l'État. Sarko plaide pour faire voter les Français de l'étranger, qui penchent à droite. Mais un conseiller de Fillon a osé démontrer l'inconstitutionnalité de cette ficelle électorale, qui découperait arbitrairement le corps électoral. Disons que cet insolent n'a pas contribué à améliorer la cote de Fillon à l'Élysée.

Dans la cohue de Brive

Tout le monde n'a pas apprécié, samedi, le grand barnum autour du passage de Jacques Chirac à la Foire du livre à Brive. Sur le passage de l'ancien Président, au stand des bandes dessinées, quelqu'un avait opportunément ouvert un album de feu Reiser à une page précise : sur un dessin des années 70, on y voit un perroquet dire à Valéry Giscard d'Estaing : « Chirac est un con ».

Bernadette fait la gueule...

Alors que son mari dédicait son livre, *Chaque pas doit être un but*, Bernadette Chirac faisait la tête des mauvais jours. C'est en grinçant (« faute de merles on mange des grives ») qu'elle s'est résolue à signer elle-même quelques exemplaires. Puis, elle a glissé qu'elle avait « feuilleté » le livre et qu'elle n'avait pas apprécié d'y lire certains épisodes.

... et Laure Adler débarque

La présidente de la Foire du livre, Laure Adler, a consterné l'assistance. Interrogée sur le plateau de France 3, elle a souhaité que « tous les Brivois » viennent visiter la Foire. « Briviste ! » a lancé un autochtone scandalisé.

Roselyne Bachelot fait son show...

La pétulante Roselyne Bachelot a moqué le député communiste Maxime Gremetz lors de son audition comme ministre de la Santé, le 4 novembre, par des députés. Gremetz soutenait à tort que le prédécesseur de Bachelot à la Santé n'était pas Philippe Bas. Faux et archi-faux s'est emporté la ministre avant de basculer dans le calembour : « À la Santé, y a des hauts et des bas ». Et de demander que cela ne figure pas au procès-verbal de son audition.

... mais ne laisse pas les députés s'intéresser à la grippe A

À droite comme à gauche, des parlementaires réclament une mission d'enquête sur les commandes de vaccins contre la grippe A par le gouvernement. Mais l'UMP Pierre Méhaignerie, qui préside la commission des affaires sociales et qui relaie, sans sourciller, les directives gouvernementales, s'y est opposé. L'argument invoqué est le suivant : les députés, méfiants, seraient trop nombreux à vouloir participer à cette enquête. Qui trop embrasse mal enquête ? *

Rama Yade en disgrâce, les langues se délient...

Rama Yade, plus que jamais tricarde au gouvernement, n'est guère soutenue par ses anciens collaborateurs du Quai d'Orsay où elle secondait Kouchner sur les questions touchant aux droits de l'homme. « Cette ministre est complètement jemenfoutiste, s'énerve l'un d'eux, elle a laissé derrière elle un an de questions parlementaires sans réponse. » Les députés qui avaient eu l'étrange idée de s'intéresser aux positions de la France dans le monde en seront donc pour leurs frais. Que Rama Yade soit quelque peu désinvolte et ne bosse pas ses dossiers, cela n'est plus un secret. Une journaliste qui l'a suivie au Congo-Kinshasa raconte qu'à sa descente d'avion, dans la capitale du nord Kivu, la ministre jet-laguée avait lancé au groupe de journalistes qui la suivait : « Mais on est où, là ? » Encore faut-il lui reconnaître un grand sens de la répartie. Lorsqu'elle avait accompagné

Nicolas Sarkozy lors d'un de ses voyages officiels, elle avait lancé en présence de Jean-David Levitte, le sherpa du chef de l'État pour les Affaires étrangères, qui ne l'aimait guère : « Mais il faudra qu'un jour Monsieur Levitte nous explique comment il a été tour à tour giscardien, balladurien, chiraquien puis aujourd'hui sarkozyste ? » Alors, Rama faisait rire Sarko. Comme ce jour où, séparé de Cécilia et avant de rencontrer Carla, le chef de l'État avait raccompagné, un mercredi matin, jour du conseil des ministres, une jolie connaissance. Rama Yade, elle, arrivait à l'Élysée. Et, Nicolas Sarkozy, après le départ de l'égérie, de plaisanter : « Rama, tu vois que, moi aussi, je peux séduire de belles filles ! » C'était l'époque où le président de la République comparait Rama à Condoleezza Rice. Comme le temps passe *

RÉSEAUX

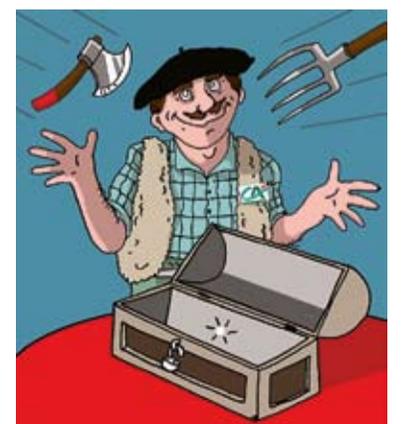
FIN DE PARTIE AU CRÉDIT AGRICOLE

Les dirigeants du Crédit Agricole ont une stratégie bien éprouvée depuis des lustres : jouer au paysan un peu benêt pour berner tout le monde. Cette stratégie a admirablement fonctionné jusqu'au rachat du Crédit Lyonnais. Depuis, les patrons de la banque verte se prennent pour des banquiers internationaux et accumulent les revers. C'est le cas de René Carron, le président, qui a découvert les joies des conseils d'administration des sociétés du CAC 40 et qui s'est montré plutôt flatté – lui le paysan de Savoie comme il se définit – de trait d'égal à égal avec les big boss du capitalisme français. Problème, les résultats n'ont pas suivi. Calyon, la banque d'affaires du groupe, a perdu 450 millions dans une affaire de trading en 2007. Depuis, Calyon est restructurée à la hache.

MÉGALOMANIE

Le Crédit Agricole a perdu plus de 4 milliards dans la crise financière et a dû augmenter son capital. Récemment, René Carron a eu une autre idée de génie : il a voulu rapprocher le Crédit Agricole de l'assureur Groupama – alors que les deux entreprises sont à couteaux tirés dans les campagnes – pour partir à l'assaut de la Société Générale. Et là, les barons régionaux ont mis le holà. Carron devrait partir en mai prochain. Et son directeur général, Georges Pauget, va devoir quitter son poste pour être remplacé par Jean-Paul Chifflet, patron du Crédit Agricole centre-est, qui n'a cessé de dénoncer la folie des grandeurs ces dernières années. Tout rentre dans l'ordre ? *

JACQUES-ROQUE FELLET



PROPAGANDE Bakchich s'est procuré une circulaire ministérielle destinée à guider le débat sur l'identité nationale. Dans laquelle les services d'Éric Besson prouvent que la maîtrise de l'orthographe est superflue pour se sentir français.

L'identité nat', c'est tout com'

Eric marche au pas de charge, c'est le Besson du canon. Le 2 novembre, il vient d'écrire aux préfets. Un ordre de bataille contre la non-France, la patrie ça n'attend pas. Dès la première phrase de son courrier de ministre, il marque son originalité : « Ce débat répond aux préoccupations soulevées par la résurgence de certains communautarismes, dont l'affaire de la Burqa est l'une des illustrations. » Pourquoi « Burqa » avec une capitale ? Parce qu'écrit gros ça fait plus peur. Pour justifier son forum national, Éric s'appuie sur une non-affaire. Nos policiers, sagaces et non encore salafistes, ont compté moins de 400 femmes intégralement voilées en France... Et, sur le sujet, les Libres penseurs eux-mêmes foutent la paix à ces religieuses masquées... Vous mesurerez l'urgence.

COMME LE CALCAIRE, LE SOCIALISME LAISSE DES TRACES

Éric est un type franc. C'est donc sans feintes qu'il indique, dès l'ouverture de son « débat national », que le noyau dur du futur bla-bla, c'est la burqa. Ça évite de chercher trop loin des idées bizarres. En ce temps de « soldes volants », le prêt-à-penser s'affiche. Le grand barnum bessonien, outre faire entendre la trompette de Déroulède, a une obligation de résultats : définir des « actions permettant de conforter notre identité nationale, et de réaffirmer les valeurs républicaines et la fierté d'être Français. » Ici, Éric Besson nous annonce la fin du film avant qu'il ne commence. Le 4 février 2010 (pile en début de campagne des régionales), donc au terme du « débat national », nous aurons le devoir de « réaffirmer les valeurs républicaines » et « d'être fiers d'être Français » (sic). Le pays de Besson. Stalilien que d'annoncer la couleur du bulletin avant d'ouvrir l'urne ? Comme le calcaire, le socialisme laisse des traces. Puis la lettre aux préfets étale cinq points d'une acuité qui vous donne envie d'être naturalisé kazakh : « Calendrier. Appui à l'organisation. Organisation du grand débat sur Internet. Organisation des débats locaux. Participation aux débats locaux ». Quant au « Guide pour la conduite des débats locaux », joint au courrier, il commence par une belle faute d'orthographe, « *quelles* » au lieu de « *quels* ». Pas grave, la suite dé-



↑ L'abcédinaire du bon français est un vrai fourre-tout : églises et chapelles, vins, paysages, communautés, hymne national, entreprises...

montre que, chez Besson, le français est une option. On voit que, tous devenus traders, les bien diplômés ne sont plus dans les cabinets ministériels. Pourtant, si une dictée est instaurée demain afin de mesurer notre degré de françitude, Éric Besson est fait : il tombe au rang des rastaquouères. Pour être objectifs et complets, signalons que chaque liste de questions s'achève sur un prometteur « *et cetera* ». Outre chrétiennes, nos racines ne sont-elles pas latines ? Au passage, le guide Besson esquinte le point de vue de « *certains intellectuels, sociologues ou historiens* ». Tous des bougnoules ? Avec cette lettre ministérielle sur le dos, et le questionnaire avec, le préfet Auchan, c'est fini. Il a autre chose à traquer que les prix et énigmes de la grande distribu-

tion. Ah, la sueur sous les casquettes dorées, plaire aux canons de Besson...

Sans compter cette pornographie à gérer, celle d'Internet où des irresponsables, sûrement mi-nègres mi-ultragauche, laissent des commentaires si hors sujet qu'il faut les zapper, c'est-à-dire les « modérer ». Prenez par exemple cette Lydia : « *Vous vous moquez de nous : pourquoi tout ce cirque alors que votre seul but est de garder, pour les régionales, les voix de l'extrême droite !* » La démocratie directe, c'est bon pour le sous-commandant Marcos ou Ségolène ; pour Besson c'est épuisant et fâcheux. Et désespérant de constater que soixante-quatre pour cent des Français pensent comme ces mal-pensants. Il est temps de contrôler leur identité ✨

JACQUES-MARIE BOURGET

Y'a bon l'orthographe

 République Française	
LE MINISTRE DE L'IMMIGRATION, DE L'INTEGRATION, DE L'IDENTITE NATIONALE ET DU DEVELOPPEMENT SOLIDAIRE	République Française
Objet : Organisation du grand débat sur l'identité nationale	
1. Pour vous, qu'est-ce qu'être Français aujourd'hui ?	
1.1.	Pourquoi nous sentons-nous proches des autres Français, même sans les connaître ?
1.2.	Quelles sont les éléments de l'identité nationale ? <ul style="list-style-type: none"> - Nos valeurs ? - Notre universalisme ? - Notre histoire ?
1.12.	Comment la communauté nationale, dans sa diversité, peut-elle se reconnaître un passé assumé ? <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi la question de l'identité nationale génère-t-elle un malaise chez certains intellectuels, sociologues ou historiens ?

↑ Retrouvez le questionnaire, y compris les fautes sur Bakchich.info



LES COPAINS D'ABORD

ORDURES À Marseille, quand il s'agit d'attribuer les marchés des déchets ménagers, on sait s'entendre. Les regards se tournent toujours vers la fratrie Guérini. Nauséabond.

Un parfum de Gomorra

Dans sa course qui vise à en faire définitivement la plus belle ville du monde, Marseille se distingue par une politique étonnante, l'étalage de ses ordures. Une grève des éboueurs, comme il peut y en avoir à Naples, s'est achevée mercredi 5 novembre. Mécontents du résultat d'un appel d'offres – comprenez de la délibération souveraine des élus de la Communauté urbaine de Marseille (CUM), qui gère la collecte des déchets –, les salariés de la société Bronzo (filiale de Veolia), avaient bloqué le ramassage et transformé la ville en dépotoir. Victoire des boueux, le patron de la CUM, le socialiste Eugène Caselli, a annulé l'appel d'offres. Et tant pis si la société choisie, ISS Environnement, proposait un service moins cher de 4 millions d'euros. Quand on aime Bronzo, on ne compte pas...

Cette annulation a reçu le blanchiment de Jean-Noël Guérini, dit « Nono », le boss des socialistes locaux, sans lequel Caselli ne va même pas faire pipi... Et qui a également comblé le vice-président de la CUM, dite Marseille Provence Marseille (MPM), le délégué à l'as-

sainissement Antoine Rouzaud, qui s'était permis de blâmer le choix de la commission d'appel d'offres. « Pour la première fois depuis 1993, on était arrivé à négocier une réorganisation sans conflit. Mes services avaient fait des analyses sur ces sociétés, la commission des marchés en a décidé autrement. Il faudra savoir pourquoi. »

Une bien étrange déclaration. Si un pacte a été scellé avant la délibération, pourquoi s'emboucaner dans un appel d'offres? Peut-être parce qu'un tel pacte aurait des atours illégaux? Las, le même 5 novembre, un nouvel appel d'offres, sur un marché de tri et de transfert de déchets, a encore échappé à Bronzo, cette fois associée à l'entreprise Queyras.

Et c'est une filiale de Suez, Sita, mieux-disante de 5 millions d'euros, qui a été élue.

Ce marché est une longue histoire. Le 6 mai 2009, il avait déjà été attribué à la filiale de Suez, après un bon moment de réflexion puisque le vote avait été reporté trois fois. « Les élus ont résisté face à la pres-

sion, mais l'ambiance était délétère après le vote. Impossible de faire avancer un dossier; témoigne un administratif de MPM. Entre la CUM et le conseil général, la tension était palpable. » Au final, le 8 juin, le marché est annulé par le vétéreux Caselli au motif « d'irrégularités dans les procédures ». Irrégularités? Un nouveau gros mot à Marseille.

Sur le Vieux-Port, sitôt qu'il est question de poubelles, les regards se braquent vers l'Est. Non pas vers Moscou, mais vers là où siège Nono Guérini, ancien salarié de Veolia. Et aussi un peu plus loin, à La Fare-les-Oliviers, où son frère, Alexandre, règne sans partage sur les dépôts d'ordures.

« Alex » est, lui aussi, un membre influent du PS (il siège au conseil fédéral après avoir été vice-président de la commission des adhésions). Il est aussi spécialiste – « depuis trente ans » insiste-t-il auprès de Bakchich – des ordures ménagères, via sa société de traitement et d'enlèvement qui gère l'un des plus grands dépôts du département.

« Évidemment, dès qu'il y a un problème, on colporte des méchancetés sur moi. » Eugène Caselli a-t-il eu à souffrir de ses pressions pour annuler l'appel d'offres défavorable à Bronzo? « Jamais de la vie! » s'insurge Alex. Et les liens entre Alex Guérini et Antoine Rouzaud, l'élue qui clame qu'un pacte a été conclu avant l'appel d'offres? « Oui, Rouzaud est un ami. De même, le patron de Queyras est un jeune, qui s'est fait tout seul, comme moi, et à qui je donne un coup de main. »

Poubelles la vie. À Marseille, le feuilleton des ordures n'en est qu'à ses débuts * X. M.

Jean-Noël Guérini, boss du PS marseillais, est le frère d'Alex, fantôme des poubelles locales.



↑ Jean-Noël Guérini, assis sur un tas d'or... dures ?

BIEN SERVIS

PETITS PROJETS CULTURELS ENTRE AMIS

À la veille de son premier anniversaire, le Conseil pour la création artistique – le bidule confié par Nicolas Sarkozy au producteur Marin Karmitz pour « éclairer les choix des pouvoirs publics » – peine à présenter un quelconque bilan.

Lancée en janvier pour court-circuiter la bureaucratie du ministère de la Culture, cette structure légère, et vantée comme telle, composée de 11 membres choisis par le puissant patron et fondateur des réseaux MK2, s'est jusqu'à présent contentée de lancer d'assez

vagues idées sans qu'aucun projet ne soit, pour l'heure, amorcé.

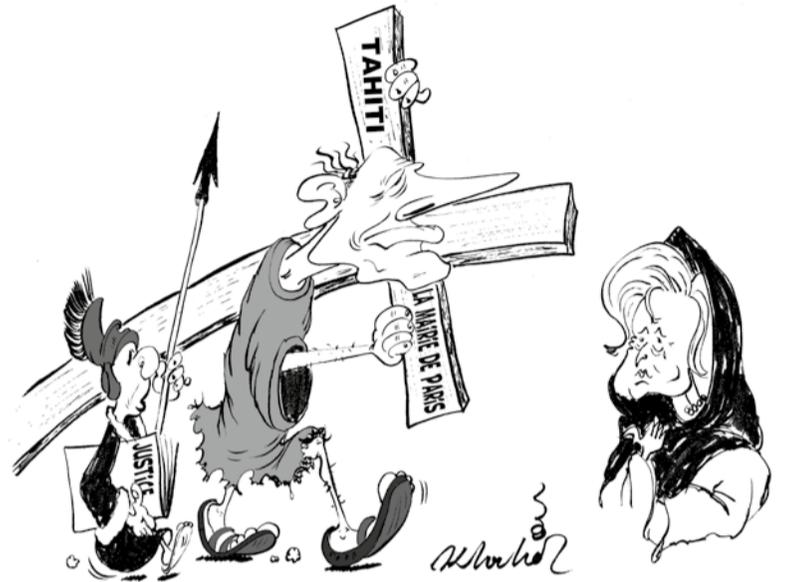
En septembre dernier, sentant sans doute qu'il était temps de justifier sa dotation de 10 millions d'euros, le Conseil a sorti des cartons dix projets pour la culture. Orchestres de quartier pour les jeunes issus de ZEP, école de cinéma populaire ou encore un Centre Pompidou nomade... Rien que de très sympathique. D'autant que les membres du Conseil se sont surtout servis eux-mêmes.

La directrice du Théâtre de Chaillot, Dominique Hervieu, propose ainsi une

action pour investir artistiquement des lieux insolites. Bingo! Idée retenue et confiée à... Dominique Hervieu. L'école de cinéma populaire sera, elle, confiée au réalisateur Abdellatif Kechiche, dont les trois prochains films sont produits par Marin Karmitz.

Analyse, acerbe, d'un haut fonctionnaire du ministère de la Culture: « Le monde de la culture, ministère compris, est toujours accusé de fonctionner au copinage. Là, au moins, c'est totalement assumé. On progresse. » Vu comme ça... * L. D.

ATOLL



TAHITI, LE CHEMIN DE CROIX DE FLOSSE... ET CHIRAC

« Ici, il n'y a pas de quartier VIP. Mais Gaston aura quand même droit au privilège de la cellule individuelle », croit savoir un grand avocat de Papeete. Bienvenue à Nuutania, la prison de Tahiti, l'une des pires de l'administration pénitentiaire française, la nouvelle villégiature promise à Gaston Flosse, le « président forever » comme la presse locale a baptisé l'homme fort de la Polynésie française. Gaston a régné près de trente ans sur l'archipel du bout du monde.

Des commissions rogatoires ont été envoyées par le parquet de Tahiti au Japon.

Reste à savoir si le sénateur Flosse aura droit à la cellule grand modèle de 11 mètres carrés, où s'entassaient habituellement quatre détenus, ou à la petite de 5 mètres carrés prévue pour deux... Ces derniers jours, à ses proches, « le frère » polynésien de Jacques Chirac ne le cachait pas: « Ils vont me mettre au trou! » Rattrapé par la patrouille judiciaire après tant d'années d'impunité et aujourd'hui dépourvu de son immunité parlementaire, une bien vilaine affaire de corruption tombe sur le sénateur Flosse: le scandale dit de l'OPT, l'Office des postes et des télécommunications, contrôlé par la collectivité polynésienne.

Révéle après un contrôle de la chambre territoriale des comptes, le dossier présente « Papa Flosse » comme un corrompu d'habitude. Il est soupçonné d'avoir touché pendant une douzaine d'années, des enveloppes de cash pour un montant d'environ un million de francs pacifiques (8300 euros) par mois. Du flouze

versé par Hubert Haddad, le roi de la pub sur le Territoire, en échange d'une rente sur la publicité de l'annuaire téléphonique local, mais également sur celle du magazine de la compagnie aérienne territoriale (Air Tahiti Nui) et celle de la chaîne de télé locale TNTV. Incarcéré au printemps dernier, un des adjoints d'Haddad a craché le morceau dans le bureau des juges d'instruction, racontant comment il rencontrait secrètement la secrétaire personnelle de Flosse, parfois sur le port, pour lui remettre les grosses coupures. Il y en aurait pour près de 7 millions d'euros de détournement.

Mis en examen en septembre dernier pour ces faits, Gaston aurait, selon des sources judiciaires, reconnu les faits tout en niant l'enrichissement personnel. Il s'agissait de financer son parti, longtemps affilié au RPR, mais aujourd'hui en très mauvais termes avec la Sarkozie. Un ténor du barreau parisien, Jean-Yves Le Borgne, est arrivé en urgence à Tahiti le week-end dernier pour assurer sa défense.

Le vice-bâtonnier de Paris a du pain sur la planche, tant Flosse est aujourd'hui cerné par la justice. Mis en examen dans deux autres dossiers d'escroquerie et de destruction de preuves, il attend le résultat de ses recours désespérés en cassation avant d'être traduit devant un tribunal pour emplois fictifs.

Le parquet de Tahiti a également envoyé des commissions rogatoires au Japon à partir de la découverte de virements des comptes Flosse vers le pays du soleil levant. Les enquêteurs vont-ils découvrir qu'une partie de ces transferts était destinée à un certain Jacques Chirac, détenteur d'un compte à Tokyo jusqu'en 1999? L'hypothèse n'est plus à exclure * TEVA O'KELLY



BUSINESS PARK

LE TRAVAIL DES SENIORS EXPLIQUÉ À MON BEAUF



Schizophrène, le gouvernement plaide pour l'emploi des anciens, tandis que l'État n'hésite pas à virer les préretraités à la Poste ou à France Télécom.

Depuis qu'il a soufflé ses 54 bougies, Bruno, mon beauf, trouve qu'on le regarde bizarrement dans sa boîte. Comme si son DRH voulait lui signifier que sa date de péremption approchait. Rassure-toi, Bruno, le gouvernement est totalement mobilisé sur le sujet. Darcos, Lagarde, Wauquiez, pas moins de trois ministres s'attellent à remettre au travail les plus de 55 ans. Passé cet âge, 38 % seulement bossent, un des plus bas taux d'Europe.

À preuve, les entreprises de plus de 50 salariés ont jusqu'au 1^{er} janvier pour négocier un plan de maintien dans l'emploi et/ou de recrutement de salariés seniors, sous peine de pénalités financières. Pour bien faire passer le message, le gouvernement enfonce le clou en organisant, il y a quelques jours, un événement sonnant « la mobilisation pour l'emploi des seniors », aidé de quelques géronto-VIP: Alain Afflelou, Jeannie Longo... La classe.

Le hic, c'est que dans les entreprises où il est actionnaire, l'État semble beaucoup moins apprécier les charmes de l'expérience. Ainsi à France Télécom, dont l'État détient encore 25 %, la direction financière devrait provisionner dans ses comptes 2009 près d'un milliard d'euros destiné à ses seniors. Un montant tel

qu'il couvre bien plus, tu t'en doutes, que les traditionnels dispositifs d'aménagements de postes pour ceux qui commencent à fatiguer. En réalité, il s'agirait plutôt d'un plan de préretraités qui ne dit pas son nom.

Comme France Télécom n'a pas réussi à déguster tous ses agents âgés, à coup de plans de mobilité forcée, l'entreprise a donc décidé de mettre la main au portefeuille pour faire partir les plus de 57 ans en douceur. Sans que l'État, pourtant très regardant depuis quelques semaines sur sa politique sociale, n'y voie de contradiction avec son plan seniors.

« L'État a simplement tenu, raconte un syndicaliste, à ce que le principe d'embauche de seniors soit quand même retenu. » Résultat, quelques dizaines d'embauches devraient compenser les 6000 départs attendus. Du grand art.

À la Poste, même scénario. L'entreprise a mis au point un plan pour pousser discrètement, mais sûrement, ses vieux vers la sortie. « Cela n'a concerné qu'à peine plus d'un millier de salariés pour l'instant, tout simplement parce qu'on n'a pas autant d'argent que France Télécom », raconte Alain Barrault, secrétaire fédéral CFDT. L'ouverture programmée du capital devrait permettre un plan plus ambitieux.

Tu vois, Bruno, y a pas de quoi s'inquiéter quand tu lis, ça et là, que l'âge légal de la retraite va être à nouveau repoussé: tu seras sûrement viré avant

LUCIE DELAPORTE

VITE FAIT

TUNISIE, TROUBLE DANS LE COUPLE BEN ALI



Inquiets des dérives du régime, les Américains vont envoyer, ces jours-ci, à Tunis, un des patrons du département d'État. Et il ne sera pas déçu.

Le président Ben Ali, malade, et son épouse, Leila, se déchirent sur le choix du patron de l'Assemblée nationale, un poste clé. En cas d'incapacité du chef de l'État, c'est lui qui assurerait la transition. Ben Ali défend la candidature de l'actuel président de l'Assemblée, Foued Mebazaa, vieux et affaibli, mais légitimiste. Leila, elle, soutient un membre de son clan, Hedi Jilani, patron des patrons tunisiens et beau-père de son frère bien aimé, Belhassen. La guerre de succession serait-elle ouverte?

LES AVOCATS DE FERRARA SE FONT LA BELLE

Tandis que le jovial Antonio Ferrara, braqueur multirécidiviste, comparait à nouveau devant la cour d'assises, certains des avocats du procès de l'évasion de Fresnes ont rencontré la semaine dernière un représentant du bâtonnier pour s'expliquer sur les raisons qui les avaient poussés, l'année dernière, à quitter l'audience. S'attirant ainsi les foudres du procureur général Laurent Le Mesle, qui réclame des sanctions disciplinaires. Rendez-vous a été fixé pour eux en janvier 2010 devant le Conseil de l'ordre

BOLLORÉ VEUT PLUMER JACQUES SAADÉ...

En proie à des pertes de 500 millions d'euros, Jacques Saadé, le patron du troisième armateur mondial CMA-CGM, est ressorti tout remonté d'un dîner avec Vincent Bolloré. L'ami yachtsman du président, sentant la bonne affaire, a tout bonnement proposé de racheter quelques bidules à Saadé. Notamment les vingt-sept terminaux portuaires en gestion ou en concession à travers le monde. Bolloré qui plume Saadé, c'est un peu de la Sarkozy qui envahit la Chiraquie

... QUI PLOMBE LE CRÉDIT MUTUEL

Parmi les banques qui s'inquiètent de la très mauvaise santé de l'armateur CMA-CGM, il en est une dont le nom n'est pas encore remonté à la surface. « C'est le Crédit Mutuel, explique un bon connaisseur des arcanes du financement de l'entreprise des Saadé. Le Crédit Mutuel s'est sérieusement engagé dans des opérations de titrisation de la dette pour financer les navires. Or, avec la chute des recettes de CMA CGM, le Crédit Mutuel est très mal. » Même en investissant dans l'économie réelle, une banque peut se planter

NÉGLIGENCE

THALES VICTIME DE SURDITÉ

« **A** présent, on regarde à deux fois avant de muter des salariés. » La confiance de cette cadre supérieure de Thales en dit long. Après le suicide, le 23 octobre, d'une responsable de 45 ans de l'usine de Château-bourg (Ille-et-Vilaine), qui n'a pas supporté d'être mise au placard, le groupe n'est pas au mieux avec ses certitudes sociales. Sur place, l'entreprise a déployé toute une panoplie « psy » à destination des quelque 500 salariés. Louable, mais trop tard. Ces derniers mois, la direction aurait simplement dû ouvrir tout grand ses esgourdes afin d'éviter le pire. En juin dernier, une intersyndicale livre des courriers alarmistes à la direction de Thales Microelectronics et à la DRH de la branche aéronautique, notamment. Réponse fulgurante! Le 8 octobre, un comité d'hygiène et

de sécurité extraordinaire se réunit. L'intersyndicale met sur la table les conséquences d'une « organisation du travail mentalement contraignante », la tenue « de propos suicidaires » de certains salariés, le « dessin d'un pendu » qui revient souvent dans les mails entre salariés. Après le drame, le groupe Thales a placardisé le directeur de l'usine, qualifié d'« autiste et de carriériste » par les salariés. Mais chasser un petit tyran ne résout pas tout. Quelques mois avant son suicide, Michelle Morellec avait posté un message sur un site intranet du groupe. « J'ai été évincée »; « J'ai été systématiquement écartée », écrivait-elle. Mais, hélas, note un syndicaliste, il n'y eut nul écho de ce cri dans les tuyaux du réseau informatique, qui a visiblement été effacé après coup

GUILLAUME GOMIS

HAUT VOL

MADOFF REÇU CINQ SUR SEC

Bernard Madoff, le financier américain des riches stars maintenant dépouillées, qui a détourné près de 50 milliards de dollars, n'en revient pas d'avoir été pris si longtemps au sérieux. Le 17 juin dernier, Bernie les bons tuyaux a même déclaré à la SEC, le gendarme de la bourse américaine, qu'il était « stupéfait » de ne pas avoir été arrêté plus tôt: « Je bénéficiais de trop de crédibilité auprès de la SEC. » Assurément. Mais, condamné désormais à quelques 150 années de taule, l'escroc avait bénéficié du vertige du gendarme face au voltigeur financier. Non sans courage, la SEC a rendu public, le 4 septembre 2009, un rapport de 457 pages visant à ex-

pliquer pourquoi elle n'était pas parvenue à détecter la fraude. Elle n'en sort pas grandie. À la lecture du document, les délinquants en col blanc pourraient même passer à l'acte tant les incorruptibles apparaissent désarmés face aux outils modernes de la haute finance.

Après les avoir alertés, dès 2000, des pratiques madoffiennes, Harry Markopolos, l'homme qui a mâché le travail des enquêteurs de la SEC, avoue sa gêne. « Vous étiez déçu parce que vous aviez l'impression que Monsieur Ward [un des inspecteurs de la SEC] ne comprenait pas de quoi vous parliez? » lui demande l'enquêteur. « Exactement. »

WOODWARD ET NEWTON

LE GENDARME DE LA BOURSE...





IDENTITÉ NATIONALE

BOURRAGE DE CRÂNE Avec le décès du dernier Poilu l'an dernier, la commémoration du 11 novembre est placée sous le signe de la réconciliation franco-allemande. Nicolas Sarkozy n'étant pas le dernier à utiliser l'Histoire à des fins politiques, Bakchich lui souffle quelques idées.

Un 11 novembre poilant



APRÈS LES MUTINS DE 14-18,
RÉHABILITONS LE MARÉCHAL !





VÉREUSE À Paris, la très huppée Clinique du sport a pratiqué, des années durant, la chirurgie à la chaîne, avec une notion toute particulière de l'hygiène. Bilan de l'opération : l'établissement prospérait... ainsi que les maladies nosocomiales.

La clinique des germes

Avant que Virenque n'apparaisse dopé à l'insu de son plein gré, plein de braves gens ont cru que le sport et la santé, c'était la même chose. Mais la performance crée aussi des névroses. Comme à Paris, à la Clinique du sport (CDS). À peine créé, l'endroit est devenu d'un chic... Pourtant, un malhonnête *mycobacterium xenopi* – M.xenopi de son petit nom –, s'est incrusté dans les tuyaux de la clinique en 1989. Incroyable mais, peinarde, cette bactérie pourrit l'eau de la si huppée clinique pendant quatre ans. Dans l'indifférence. Et provoque de multiples infections, par exemple une sorte de tuberculose osseuse. Sans intéresser personne. Pendant toutes ces années, certains clients de la clinique se demandaient bien pourquoi ils souffraient de maux étranges.

« Ce n'est qu'en juillet 1997 qu'une lettre de la Direction de l'établissement de santé les alerte, par courrier, en les invitant à subir des examens radiologiques de contrôle », décrit, dans son réquisitoire du 12 février 2008, le parquet de Paris.

Le procès fait à cette médecine de rêve vient de s'achever, le 27 octobre. Le 3 février prochain, on saura donc si les docteurs Mabuse iront de la Clinique du sport à la Santé. Achetés sans trop de brouhaha, alors que dans le même temps, les bouchers de Clearstream sortaient leurs crocs et que l'Angolagate pu-



↑ Seize patients de la Clinique du sport ont porté plainte contre trois de ses chirurgiens. Verdict le 3 février 2010.

bliait le résultat des courses. Sur les ravages de M.xenopi, les colonnes des journaux officiels sont restées quasi-muettes.

RAPPEL DES MÉFAITS

Pourtant, sur l'échelle du grave, « cette affaire est la plus terrible depuis celle du sang contaminé », apprécie Maître Olivier Baratelli, avocat de l'une des seize parties civiles.

Entre 1988 et 1991, des travaux de réfection ont « perturbé le circuit de lavage-décontamination-stérilisation des instruments. » Jolie litote policière pour décrire une vraie infection. En 1989, le professeur Meunier, installé à Lyon, s'aperçoit que l'un de ses patients, opéré à la Clinique du sport, subit quelques complications : « La surprise de découvrir non pas une récurrence de hernie discale, mais un tissu granulomateux [...] dont l'examen évoquait de manière assez caractéristique une tuberculose. » En excellent confrère, le doc' prévient illico le patron de la Clinique du sport, le docteur Sagnet, d'une possible contamina-

tion. Des prélèvements sont pratiqués, mais pas dans le circuit d'eau alors que c'est justement ici que cette chère bactérie M.xenopi prospère... Ballot.

De 1989 à 1993, les cas d'infections se multiplient dans cet établissement qui pratique près de 5000 opérations par an. Ce qui implique qu'on est pressé, et que pour stériliser les outils, les blocs... bof, on passe un petit coup vite fait. Pour nettoyer leurs scalpels, pinces et autres scies, les chirurgiens les passent sous l'eau du robinet. Certes, les tuyaux sont munis de filtres, mais le matériel n'est pas pour autant stérilisé. Quant à l'utilisation de « solutions » génocidaires de microbes, elles sont peu usitées. Même les kits à « usage unique » sont réutilisés.

ABATTAGE EN SALLE D'OPÉRATION

Le 1^{er} août 1991, vingt-trois opérations sont réparties entre deux chirurgiens. Elles concernent des hernies discales, malgré « un nombre insuffisant de boîtes d'instruments disponibles », précise l'enquête. Ce rythme effréné prouve à lui seul que « les procédures de remise en état des salles d'intervention, la décontamination et la stérilisation du matériel n'étaient pas réalisables dans le temps imparti. »

Conséquence – légère – : certains patients se retrouvent, des années

après, « avec des abcès tout le long de la colonne vertébrale ». Il paraît que ça démange un peu...

Après une quarantaine de cas de contamination révélés, la Clinique du sport envoie à ses « clients » des questionnaires « de satisfaction » plutôt succincts... en vue de préparer un séminaire au Maroc, près des plages d'Agadir. Six cents envois, 175 réponses. Et aucun examen de dépistage n'est pratiqué. Circonstance atténuante ? La pauvre clinique ne dispose pas, à l'époque, d'un Clin (Centre contre les luttés et infections nosocomiales), qui ne s'impose « qu'aux établissements qui dépendent de l'État, ou liés contractuellement avec lui. Et pas du tout aux établissements privés

indépendants, comme la CDS. » Là, les juges lavent la réputation de la clinique.

JUSQU'À TROIS ANS DE PRISON

Poursuivis pour blessures involontaires et tromperie, trois chirurgiens risquent de huit mois à trois ans de prison, un endroit bien peu stérile. Avec le xenopi d'or décerné à l'ancien directeur de la clinique, Doc Sagnet, alias « le Pinocchio du scalpel, le Pinocchio du bistouri », selon les mots enjoués de M^e Baratelli. Trois ans de prison dont deux avec sursis sont requis. Le temps d'étudier le spore ✨

XAVIER MONNIER

Retrouvez « Aux bons soins du Dr Maure » www.bakchich.info



**SONS EN BÉTON**

JAZZ Géant de la musique disparu il y a dix-huit ans, Miles Davis se voit consacrer une exposition très réussie à La Villette. Un hommage à la hauteur du trompettiste qui, s'il fut l'un des plus grands, fut aussi un inlassable défricheur.

En plein dans le Miles

La musique et le musée, malgré la tutelle des Muses, ça ne va pas trop bien ensemble d'habitude. Eh bien, le musée de la Cité de la musique, à La Villette, a réussi un coup exceptionnel avec cette exposition, *We want Miles*, qui permet de suivre, pas à pas, la carrière déconcertante du plus populaire trompettiste du jazz moderne.

Si cette exposition permet de comprendre quelque chose, c'est bien la passion de Miles pour la nouveauté, bonne ou moins bonne, et ce flair généreux qui le fait s'entourer des meilleurs *sidemen*, de plus en plus jeunes, et souvent turbulents...

Du jeune souffleur fasciné par Charlie « Bird » Parker au sexagénaire perclus de douleurs qui ponctue de quelques notes pas toujours magistrales le foisonnement musical des jeunes pousses de Weather Report et les mélodies modales (mais rythmées à la hache) de Marcus Miller, après avoir osé bidouiller les nappes musicales inquiétantes des premiers synthétiseurs, du classicisme chic des sessions avec le Modern Jazz Quartet au complet aux explosions volcaniques illuminées par John McLaughlin, Chick Corea et Mino Cinelu. Celui qui, après avoir gravé avec Coltrane, la perfection cool de *Kind of Blue*, le plus vendu et le plus admiré des disques de jazz, a



toujours jugé qu'il était urgent de faire autre chose.

L'exposition trace ce chemin : dans une belle pénombre, le parcours est sinueux, il mène de chapelle en chapelle, dans des sortes de cellules qui, par miracle, enferment le son sans le laisser sortir, et où l'on peut gaver ses oreilles tout en examinant photos, partitions, documents divers. Bravo pour la technique ! Attention toutefois : il faut, après avoir vu le rez-de-chaussée, re-

venir sur ses pas et descendre au sous-sol, et ce n'est pas très bien indiqué. Ici et là, des concerts filmés sont projetés sur de vastes écrans, et l'on peut voir en noir et blanc la fabuleuse improvisation d'*Ascenseur pour l'échafaud*. C'est un trait de la face mythique de Miles, comme ses amours avec Juliette Gréco, ses plongées dans la drogue, son orgueil de Black et son admiration pour tous ces Blancs qui éclairaient le jazz, Mulligan, Evans, Zawi-

nul ; son engouement tardif pour un dandysme vestimentaire délirant – perruque de jais, lunettes noires d'insecte géant, gilets de torero, futals de chamelier psychédélique, trompette laquée, dos au public...

Miles Davis a toujours jugé qu'il était urgent de faire autre chose.

Les connaisseurs vérifieront que la vraie virtuosité de Miles réside dans son « oreille absolue ». Le mérite de l'expo, c'est de ne pas en faire un dieu de la trompette (cent instrumentistes, de Diz à Marsalys, le laissent techniquement sur le carreau), ni un ange de la création (il vampirise, fait de la soupe, bâcle des concerts), mais un sacré bonhomme que l'on peut voir, lors de son dernier concert à Paris, en juillet 1991 – projeté dans l'ultime salle, très intime, de l'expo, où des fous de jazz fraternisent, assis sur la moquette, avec des profanes sidérés... – grimacer discrètement pendant le solo nul d'un Herbie Hancock très mauvais et se lécher les babines pendant un chorus torride de Kenny Baret. Ne ratez pas ce spectacle, et prévoyez deux à trois heures de visite : les films passent en boucle

JACQUES GAILLARD

LE PIPOLE DE LA SEMAINE

BOUYGUES GUIGNE LA VILLA CORSE D'UN CONDAMNÉ

La crise ne touche pas du tout l'immobilier corse. Et ce malgré les soucis du Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse (Padduc) – censé réaménager le littoral –, toujours pas voté par l'Assemblée territoriale. Oui, la vente de villas sur l'île de Beauté se porte bien.

Exemple, André Tarallo, l'ancien Monsieur Afrique du géant pétrolier Elf aurait déjà trouvé preneur pour sa somptueuse résidence. Trois demeures bâties face au parc marin international des bouches de Bonifacio et entourées de quelque 18 hectares de terrain... Officiellement, l'ancien directeur des affaires générales de la compagnie pétrolière destinait la bâtisse à accueillir de puissants décideurs africains pour le bien de la compagnie nationale... et donc de la France. Une bicoque franco-africaine estimée à 16 millions d'euros. Ce n'est pas une paille ; c'est une poutre.

Selon nos informations, la famille Bouygues se montre très intéressée. Timide, le patriarche Martin dément. Très implanté en Afrique, où son groupe de BTP s'est fait une spécialité de ripoliner les palais présidentiels, Martin entrerait alors dans le doux cercle des amis de Sarko amoureux de la Corse : son saucisson, son calme, son fromage, ses sangliers, ses yachts et ses paillotes... Une cohorte déjà longue des Kouchner, Clavier, Reno... Un heureux, si la transaction se fait, serait le fisc français.

André Tarallo, définitivement condamné en décembre 2006 à sept ans de prison dans l'affaire Elf, ne s'est en effet jamais acquitté de l'amende de 2 millions d'euros accompagnant sa peine. Et comme l'a aimablement rappelé le sémillant Charles Pasqua dans le *Journal du dimanche* du 8 novembre, l'ami Dédé n'a passé qu'un mois en cabane

IGNACIO MANGA



↑ Martin Bouygues grossirait la liste des amis de Sarko installés en Corse.

BRUITS DE LA VILLE**« FOG » N'A PAS EU SON CHIRAC**

Fureur de Franz-Olivier Giesbert, patron du *Point*, contre l'éditrice Nicole Lattès qui lui avait promis les bonnes feuilles des mémoires de Jacques Chirac, *Chaque pas doit être un but*, parus jeudi dernier. Les fuites ont déferlé. Le journaliste Bruce Tussaint (Canal Plus) a trouvé un exemplaire de l'ouvrage le samedi précédent dans une librairie de La Baule où, soit dit en passant, Franck Louvrier, le monsieur communication de Sarkozy se trouvait en vacances au même moment.

Dans la foulée, bon nombre de médias, d'Europe 1 à RTL en passant par *le Parisien*, ont eu tôt fait de relayer des extraits du livre, grillant la priorité au *Point*. Lequel estime à 50 000 exemplaires le manque à gagner en termes de ventes pour son numéro de cette semaine-là.

Moralité de l'affaire : l'exclu n'existe plus, Lulu! *

BENOÎT XVI STAR D'UNIVERSAL

Joseph Ratzinger, Benoît XVI de son nom de scène, se lance dans la musique. Et le souverain pontife venu d'outre-Rhin n'a pas lésiné sur les moyens. Il a pris les plus grands pour distribuer son opus, puisque ce sont les marchands du temple d'Universal qui se chargent de distiller la bonne parole.

Le divin album, dont la sortie est prévue au 30 novembre, pourra se déguster à Noël. Et l'on pourra « entendre la voix du Pape Benoît XVI », prier et chanter.

Les voies du Seigneur ne sont plus impénétrables... *

LE FOOT FRANÇAIS À L'HOSTO

Qualification pour la Coupe du monde pas assurée, rumeurs de matchs truqués (voir le *Bazar du Bazar*), propos déplacés du président de Montpellier, fronde des clubs contre la suppression des droits à l'image collective... Le foot français tangué. Sans que le président de la Fédération française de football (FFF), Jean-Pierre Escalettes, ne sorte du bois.

En fait, Escalettes a été hospitalisé après un micro-AVC (accident vasculaire cérébral). « On ne peut ni confirmer ni infirmer, on ne peut même pas communiquer », confie-t-on à la fédé.

Le football français, mal dans ses baskets, est malade de la tête *



OSÉ

TAPIE, PÈRE MORALISATEUR DU JOURNALISME



La « bande de chez Capa »? Des « escrocs qui bidonnent huit fois sur dix. » En décembre 2008, ces paroles tombent des lèvres d'un expert en journalisme, Bernard Tapie. À l'époque, la société Capa produit *Les Infiltrés* sur France 2, émission d'investigation en caméra cachée, dont les méthodes font polémique. Est-il légitime pour des journalistes d'agir masqués? Au même moment, Tapie assure sa promo pour *Oscar*, grotesque pièce de théâtre. Un journaliste de *TVMag* lui demande alors, en substance: « Qu'avez-vous à dire sur la controverse qui tourmente l'engeance journalistique: masqué ou pas masqué? » La réponse fuse: « Capa, des escrocs. » L'agence porte plainte en diffamation. Ce jeudi 5 novembre, la 17^e chambre du tribunal correctionnel de Paris revenait sur l'avis du grand expert.

« Considérer que l'agence Capa ne fait que bidonner est diffamatoire », estime M^e Bourdon, l'avocat de l'agence d'Hervé Chabalier (et défenseur de *Bakchich* par ailleurs). D'autant que les propos rapportés par *TVMag* ont été renouvelés au micro des *Grosses Têtes*, la vitrine intello de RTL. Face à Tapie, on trouve alors un

Philippe Bouvard, goguenard: « Vous accusez Capa de bidonnage: ils prennent ça très mal. » Tapie répond « s'en foutre », puis réitère: « C'est une agence qui ne fait que ça [du trucage]. » Face au tribunal, M^e Bourdon s'interroge: « Monsieur Tapie est-il le mieux placé en France pour faire la leçon? » Puis avance une explication à cette attaque contre l'investigation radicale: « Si une caméra l'avait secrètement suivi quand il a obtenu ses famoureux dommages et intérêts, on aurait eu accès à de fâcheux fragments de vérité. »

« Tapie est-il le mieux placé pour faire la leçon? » demande M^e Bourdon.

L'argument fait pouffer la défense: « Filmer quelqu'un à son insu, voilà l'escroquerie intellectuelle! », se gausse M^e Témime. Placer dans la même phrase « escroquerie » et « intellectuelle », à propos de Tapie... voilà un avocat qui connaît son client. Ou qui a lu notre enquête sur les liens entre l'homme d'affaires et la mafia new-yorkaise, parue dans *Bakchich Hebdo* n°4

ANNE STEIGER

VITE FAIT

BFM TV LANCE UN NOUVEAU SITE WEB...

La « première chaîne d'information permanente » prépare le lancement d'un nouveau site Internet. Une préparation qui ne s'est pas faite sans heurts. Les journalistes ont un peu râlé quand on leur a expliqué qu'ils allaient s'improviser éditeurs et mettre eux-mêmes leurs vidéos en ligne « selon une procédure des plus complexes », estime l'un des râlours. Une procédure simplifiée depuis, mais c'était l'occasion de rappeler que les journalistes ne sont pas des hommes orchestres capables de jouer à la fois de la trompette et du tambour

... ET FAIT DU BUSINESS AVEC ARTHUR...



L'info low-cost, version Alain Weill, le patron de BFM, c'est aussi faire du profit à peu de frais. Et pour ça, les cadres maison ont eu une brillante idée. Recycler les ratés de leurs journalistes en les refourquant à Arthur pour son émission *Les Enfants de la télé*. De quoi concocter de beaux bêtisiers pour les fêtes. Un concept que devraient adopter TF1 ou France 2. Avec les sottises additionnées de Jean-Pierre Pernaut et de Marie Drucker, il y a bien assez pour faire une soirée spéciale

... QUI, LUI, SE RETROUVE AUX PRUD'HOMMES

De son côté, l'animateur comico (involontaire)-businessman (volontaire) rencontre quelques difficultés avec OUI FM, radio qu'il a rachetée en début d'année. Des hermétiques à l'humour, débarqués par le rigolard au moment du rachat, l'ont assigné aux prud'hommes, contestant le motif économique du licenciement. Une bavure, un éclat de rire

OUST!

RIFIPI À « FRANCE-SOIR » : BENAMOU DANS LES CHOUX

Depuis de longues années, *France-Soir*, le quotidien historique fondé par Pierre Lazareff s'est mué en galérien des kiosques. Et l'arrivée, en 2009, les poches pleines de roubles, de l'oligarque russe Sergueï Pougatchev n'a pas réduit la peine, bien au contraire. Il faut donc ramer. Après avoir installé son fils Alexandre à la manœuvre – « un sympathique jeune homme, mais sous influences diverses », raconte un collaborateur – et la rédaction dans de soyeux locaux avenue des Champs-Élysées, le nouveau russe voit « son » titre ramer, en deçà des 25 000 acheteurs quotidiens. Plus de raisons de s'empoigner que de pérorer. D'autant que l'oligarque a du mal à sortir la monnaie. Dernière « victime » à déplorer, Georges-Marc Benamou. Avec sa société de conseil, Concept Factory, l'ancien conseiller médias de Sarkozy et ex-courtisan de François Mitterrand avait à charge de dessiner une nouvelle

maquette et un contenu original pour le quotidien historique. Le *France-Soir* rajeuni devait paraître dans les kiosques début 2010.

En off, on affirme que, aux yeux de la direction, Benamou prenait trop de place dans la rédaction.

Lundi 2 novembre, jour de tous les saints, Benamou et Dominique Cellura, qui a longtemps paressé à *VSD* avant de devenir un ex-rédacteur en chef de *Voici*, ont eu la mauvaise surprise de constater que leurs cartes d'entrée avaient été démagnétisées pendant le week-end, sur ordre de la directrice générale déléguée, Christiane Vulvert. « Benamou commençait à prendre trop d'importance au sein de la rédaction, et Vulvert, qui veut tout régenter, l'a écarté », explique un journaliste de *France-Soir*.

Ce que cette dernière, contactée par *Bakchich*, dément. Assurant

par Georges-Marc

Benamou fera des éditos dans le journal.

Même son de cloche dans l'entourage de Benamou: « La mission de six mois qui lui avait été confiée est terminée. Concept Factory a rendu son projet de relance. » Circulez, y a rien à voir! Les affaires auront le dernier mot.

Depuis quelques jours, *France-Soir* s'est doté d'un nouveau directeur de la rédaction, Gilles de Prévost, ancien responsable de *Télé-Loisirs*, un garçon habitué à battre les cartes. Dans ce contexte, c'est un gage de qualité

URBA NEAL





PIPEAU

MIAM C'est la crise, Noël approche, et l'angoisse rôde du côté de la grande distribution. Que faire pour vendre toujours plus ? Facile : baissions les prix... et les quantités, pardi !

Fausse promos, vraies arnaques

Il ne vous a pas échappé que, dans notre monde marchand, on passait vite fait de septembre à Noël. Patients comme des pêcheurs à la mouche, les vendeurs sont aux aguets pour nous fourguer du festif. Seulement voilà, cette année, les distributeurs ont les foies. Vous savez, la crise... Chez les princes de la gondole, le mot d'ordre est clair : débrouillez-vous pour que les prix soient hyper (ah ! le joli mot) attractifs. Sur le Titanic on jouait bien de la musique en coulant, on peut bien manger lourd et cher, même si c'est la déprime. Nom de Dieu, c'est Noël ! En langue Inter-Hyper-Super, cette consigne se traduit, non pas par des hausses de prix (en tout cas pour une petite liste de produits à haute valeur symbolique), mais, ô surprise, par une recommandation à la baisse. Le tout

étant d'y parvenir sans entamer la marge, le bénéfice. Les *spin doctors* qui veillent au bonheur de la grande distribution ont donc sorti les vieux outils pour réactiver les vieilles combines.

Dont celle de la réduction, presque invisible, des portions. En septembre 2008, scandale : le magazine *60 millions de consommateurs* révélait que le poids net de certains produits baissait, selon les emballages, sans aucun impact sur le prix de vente. La revue avait baptisé la manip' du joli nom d'« inflation masquée ». Luc Chatel, pas vengeur et pas masqué, et aussi ministre de la Consommation de l'époque, était venu au secours de ses gros amis : « Dès l'instant que le prix au litre ou au kilo est clairement indiqué, il n'y a pas infraction. »

En cette fin d'année, nous aurons droit à un autre plan de vol. *Bakchich* vous livre, à domicile et en

VO, la langue fourchue d'un représentant de la grande distribution : « Nous avons été amenés à réduire faiblement la taille des portions de certains produits afin de pouvoir afficher un prix facial attractif. »

MISSION ACCOMPLIE : LE PRIX PARAÎT MOINS CHER ALORS QU'IL AUGMENTE

Exemple : en 2008, la plaquette promotionnelle de Carrefour proposait un mini-foie gras de canard entier cuit au torchon signé « sélection Carrefour », 100 g, pour 7,70 euros. En 2009, la même plaquette propose deux tranches de foie gras de canard, 2 x 40 g, pour 4,95 euros. Mission accomplie : le « ticket d'entrée » pour se payer du « gras » à Noël est revu sensiblement à la baisse. Voilà un argument de poids. Un rapide calcul permet de mesurer l'ampleur de l'arnaque : en un an, le prix du foie gras est passé de 77 euros le kilo... à plus de 123 euros !

Les plats n'échappent pas à cette diète. Chez « sélection Carrefour », encore, sous la signature du chef Alain Senderens, on trouvait l'an dernier un filet de canette et sa sauce - plat individuel de 350 g -, au prix de 6 euros. Pour Noël 2009, l'ensemble de la gamme Alain Senderens sera proposé au prix de 5,90 euros. Mais exit la canette, qui laisse sa barquette au sauté de chevreuil et son gâteau de choux aux cèpes, ou au filet de bar sauce champagne et son risotto aux cèpes. Poids nets respectifs : 260 g et 290 g. C'est sans doute ce que l'on nomme de la bouffe light ?

ZORBEC LE GRAS



Retrouvez tous nos articles conso dans la rubrique Modes de vie sur www.bakchich.info

TROC

LA FOIRE AUX FOOTEUX PEUT REPRENDRE

Ouf ! Le marché des transferts de joueurs de foot, le mercato d'hiver, est sauvé. Les rumeurs journalistiques vont pouvoir pulluler, et les clubs équilibrer leur budget. Un soulagement dû à la décision du Tribunal arbitral du sport (TAS) qui suspend l'interdiction faite à Chelsea, alias Chelski, de recruter. Le club londonien, propriété de l'oligarque russe Roman Abramovitch, s'était fait rabrouer après avoir débauché un jeune

Frenchy (16 ans) de Lens. Pas bien, avait tonné la Fédération internationale. On verra, dit le TAS. Et tout le petit monde du football, des agents de joueurs aux dirigeants de clubs, de se sentir apaisé. Car Chelski est l'une des deux mamelles du foot-business, avec le Real Madrid, qui pratiquent des prix « hors marché » pour attirer les meilleurs joueurs. Et cette maille, tout un chacun, en Europe, en profite. Les dirigeants de Chelsea ont

d'ores et déjà annoncé qu'ils allaient essaïmer à tout-va en janvier, histoire de profiter de cette suspension de sanction. Et de faire vivre les clubs français, dont le budget ne s'équilibre qu'avec la vente de leurs champions en herbe. De là à assimiler le foot moderne à une foire aux bestiaux, il y a un pas. Difficile à franchir. On achève bien les chevaux. Pas les « chèvres », qui broutent sur les gazons de Ligue 1 et d'ailleurs... X. M.

BALLON ROND



UNE AFFAIRE OM-VA AMATEUR

Malgré les rumeurs d'arrivée de Tapie, rien du côté de Nice. Pas grand-chose non plus à Marseille, où les affaires n'ont pas repris. Le football du Sud-Est de la France avait presque l'air de s'ennuyer. Jusqu'à ce que l'antenne locale de France 3 sonde le championnat de National (troisième division). Et dégote une bisbille toute méridionale. En mai dernier, Cannes et Arles sont au coude à coude pour obtenir le troisième et dernier ticket pour monter en Ligue 2. Une fin de saison en forme de corrida. L'enjeu est d'importance. Progresser de National en Ligue 2, cela signifie passer du statut amateur à celui de professionnel, avec beaucoup plus de zéros. Notamment grâce à l'accès aux ressources des droits de diffusion télé... Un magot qui incite à quelques arrangements.

Ainsi, le 1^{er} mai 2009, voit-on un troisième larron s'inviter. Cassis-Carnoux, un club qui unit deux villes tout à la droite des Bouches-du-Rhône - bourgeois et rapatriés d'Algérie réunis -, vient jouer les arbitres de la montée. Alors troisièmes de National avec 58 points et talonnés par l'AS Cannes, à deux points derrière, les Arlésiens peuvent être assurés d'accéder à la Ligue 2... s'ils gagnent leur match contre Cassis-Carnoux. Et voilà que Cassis perd dans les grandes largeurs (3-1) et dans une grande nervosité, « offrant » à Arles sa promotion. Des bagarres entre joueurs cassidains éclatent même sur le parking, signe patent d'une équipe sans doute un peu trop soudée. Ou alors parce que certains coéquipiers

reprochent à d'autres d'avoir levé le pied ? Au lendemain de la victoire arlésienne, l'entraîneur cannois de l'époque va même jusqu'à exprimer publiquement des doutes sur la probité de la victoire arlésienne.

Des soupçons qui s'épaississent quand un joueur cassidain troque son maillot contre celui de corbeau. Et balance une lettre anonyme à la Fédération française de football. « Mes coéquipiers n'ont pas eu ou n'ont pas voulu avoir leur rendement habituel en jouant avec retenue », accuse l'anonyme. Un jeu à l'économie avant d'aller déterrer des enveloppes, à l'instar de l'affaire de corruption OM-Vallenciennes, en 1993 ?

Passer de National à Ligue 2, voilà une fin qui justifie bien des moyens.

Suffisamment pour que flics et hiérarques du foot y croient. Le 6 août dernier, l'enquête préliminaire pour escroquerie simple est confiée à la brigade financière de la DIPJ (Division d'investigation de la police judiciaire) de Marseille. Le président de la fédé, Jean-Pierre Escalettes, s'est lui fendu d'une missive vers le procureur de Marseille le 12 juin 2009, afin de se renseigner sur les faits.

Sitôt l'affaire ébruitée dans les médias, les cris d'orfraie se sont succédés, d'Arles, qui a accédé au jackpot de la Ligue 2, à Cassis, toujours en National. Quant à Cannes, on y attend impatiemment le résultat du Cancan. Enquête à suivre G. J.



REVOLUCIÓN 17-S comme 17 septembre 2009, date à laquelle le collectif barcelonais Crisis, organise l'insoumission bancaire. Retour sur un mouvement déclenché par le coup d'éclat exemplaire du « Robin des banques » espagnol, Enric Duran.

17-S = BRAQUAGE À L'ESPAGNOLE

"J'AI VOLÉ 490000 € À CEUX QUI NOUS VOLENT ET JE N'AI PAS L'INTENTION DE LES RENDRE" Enric Duran, 17-9-08

Relaptisé "Robin des Banques" par les médias, le jeune Catalan (32 ans) a contracté dès 2006 des emprunts auprès de 39 banques ...

... sans intention de les rendre. EN 2008 IL ARRÊTE DE REMBOURSER QUAND LA SUPERCHERIE N'EST PLUS TENABLE.

CRISI
DURAN ET SES AMIS EDITENT AVEC CET ARGENT "CRISI", JOURNAL GRATUIT RACONTANT SON EXPLOIT ET DISTRIBUÉ À 200000 EXEMPLAIRES!

LE RESTE DU MAGOT EST DISTRIBUÉ POUR FINANCER D'AUTRES MOUVEMENTS SOCIAUX ET ÉCOLOGISTES

DÉNUÉE D'AMBITION PERSONNELLE, DURAN SE PASSIONNE POUR LA COORDINATION DES RÉSEAUX. SA DEVISE EST D'UN OPTIMISME DÉSARMANT: "VOLEM! PODEM!"

* nous voulons? nous pouvons!

EN FRANCE L'AFFAIRE S'ÉBRUITE (UN PEU) DANS LA PRESSE, BEAUCOUP SUR LE NET

dès 2008 → Rue 89, Nouvel Obs, et plein de sites militants... (en 2009)

FAUT PAS PAYER!

mais RIEN dans le Monde, le Figaro, les Echos, TF1... etc

REVENU À LA VIE PUBLIQUE APRÈS 6 MOIS DE CAVALE, DURAN EST ARRÊTÉ APRÈS UNE CONFÉRENCE DE PRESSE À L'UNIVERSITÉ

EN PRISON SON ACTION EST MAL COMPRISÉ MAIS IMPRESSIONNANTE SES CODÉTENUS.

t'as rien gardé?!

POLICIA

LIBÉRÉ SOUS CAUTION EN ATTENDANT SON PROCÈS DURAN EST INTERDIT BANCAIRE MAIS N'EN A CURE: SON TRUC C'EST DE SORTIR DU CAPITALISME ET VIVRE

INDIGN!

D'ENTRAIDÉ, ET D'Y ENTRAINER UN MAX DE MONDE. D'OU LA JOURNÉE DU 17-S 2009 DESTINÉE À RÉPANDRE L'INSOUMISSION BANCAIRE

Les jours précédant le 17-S 2009, des préparatifs intenses (impression, pliage de 30000 livrets, organisation des volontaires...) ont lieu à l'Infoespai, un centre de coordination militant situé Plaça del Sol

il y a 15 points de rencontre à Barcelone

dont celui-ci dans un squat étudiant. Malgré l'expulsion imminente, ils réparent les lieux:

un banc public place de Gracia

la veille du 17-S à 1h30 du matin, Duran peut enfin nous consacrer une interview (voir 'COFD' n°71 en kiosque)

ici, une fuite sur le toit!

POURQUOI TOUT ÇA? À CAUSE DES INÉGALITÉS, DE LA DESTRUCTION DE LA PLANÈTE. IL FAUT FINANCER LES MOUVEMENTS SOCIAUX

nos estas de bajando?!

Le point de rencontre de la rue Roser.

petit dej 'à la "Rosa Negra" colocation illégale.

Dans le livret distribué au public, des conseils pour auto-gérer un squat, créer une coopérative, devenir insoumisible... et achever enfin le vieux monde.

**(D)ÉBATS****BIG BIZNESS**

BAGNOLES, À FOND LA CASSE

MATTHIEU ADENIL

Professeur éconoclaste d'une grande école de commerce.

L'automobile, secteur phare de l'industrie mondiale, était, l'hiver dernier, dans les affres. La faillite du géant américain General Motors sonnait comme le glas de la prospérité perdue. Et voilà que tout va mieux. Soutenues à bout de bras par les États, les firmes automobiles se précipitent vers des marchés où la demande explose. En octobre, les ventes ont progressé de 20 % en France (elles avaient progressé de 14 % en septembre), 25 % en Allemagne, 40 % en Chine! Quel festin!

GARE AUX CONSÉQUENCES NÉGATIVES DES AIDES

Sauf que certains oiseaux de mauvais augure commencent à montrer du doigt les conséquences négatives des mécanismes d'aides. Pour en profiter, les acheteurs se précipitent et avancent la date du renouvellement de leur véhicule. Au 1^{er} janvier, en France, la prime à la casse va passer de 1000 à 700 euros, si bien que tout individu rationnel préférera acheter dès cet automne plutôt qu'attendre le début d'année prochaine. Aussi point une légère crainte de lendemains qui déchantent. Tout bonnement parce qu'il se vend dans le monde environ

50 millions d'automobiles par an alors que les capacités de production installées sont de l'ordre de 90 millions. Dans ces conditions, prime à la casse ou pas, le secteur va souffrir et devoir se restructurer. Les industriels sont d'ores et déjà en train de se scinder en trois groupes: les firmes qui sont mortes, qu'elles le sachent ou qu'elles fassent mine de l'ignorer, la plus

prestigieuse étant GM; celles qui ont gagné, la plus connue étant Toyota; et toutes celles qui sont entre les deux, qui serrent les coûts, cherchent des débouchés à tout prix et croisent les doigts. C'est le cas de nos champions nationaux – certes mieux partis que, par exemple, les Suédois de Volvo ou Saab –, mais qui regardent avec incrédulité la remontée de Fiat. Sergio Marchionne, le PDG italien, agace nos patrons à nous, avec sa manie de porter des pull-overs et non pas des costumes trois pièces, sa capacité de conquérir des parts de marché et ses annonces tonitruantes.

FACE AUX AMBITIONS DE FIAT, PEUGEOT ET RENAULT S'ÉTRANGENT
En décembre 2008, l'Italien a déclaré sans ambages qu'un groupe qui ne produirait pas cinq millions de véhicules par an cesserait d'être dans la course. Renault et Peugeot ensemble n'arrivent pas à ce niveau. Si Marchionne parvient à ses fins, Fiat sera dans trois ans le deuxième derrière Toyota. Les Français s'étranglent et brandissent cette perspective pour obtenir le maintien de la prime à la casse et la certitude que leur taxe professionnelle sera supprimée. En France, on a compris l'essentiel: une bonne aide publique vaut mieux que d'étranges projets grandioses! *

**ALLÔ PARIS, ICI BOUTEF'**

ALGER, PÉRIL EN LA DEMEURE

ANNE GIUDICELLI

Fondatrice du cabinet de conseil Terrorisc, spécialiste du monde arabe et des questions stratégiques.

« La démocratie ne peut être imposée aux gens par la contrainte et la force », a affirmé sans ciller le président algérien Abdelaziz Bouteflika devant un parterre de magistrats, le 31 octobre. Mais l'injustice sociale, oui! C'est la prochaine bonne blague algérienne. Dans plusieurs villes qui se sont révoltées fin octobre – où les « gens » ne réclamaient pas haut et fort qu'on leur impose la démocratie, mais simplement des logements décents et l'électricité –, il n'y a jamais eu que les forces anti-émeutes pour les entendre. Et les faire taire.

UNE CITÉ DES ANNÉES 50 DEVENUE UN BIDONVILLE FLORISSANT

À Alger, les habitants de Diar Echems, une cité des années 50 devenue un bidonville florissant,

s'en étaient allés squatter le stade municipal après avoir essuyé un nouveau refus de la municipalité à leur demande de relogement. Après deux jours d'affrontements, une cinquantaine de blessés et des dizaines d'arrestations, c'est Noureddine Zerhouni, le ministre de l'Intérieur, qui leur a répondu, sans rire: « La violence ne règle pas les problèmes de logement. »

Pas plus que les promesses jamais tenues. Priorité à un million de logements sociaux, trois millions d'emplois, 150 milliards de dollars affectés au développement du pays, avait encore juré craché le candidat Boutef' aux élections présidentielles d'avril 2009, avant son troisième mandat.

Les quelques 90 milliards accumulés ces dernières années grâce à la manne pétrolière, les

Algériens n'en ont pas vu la couleur. De quoi alimenter les arguments des plus radicaux.

DES ÉMEUTES QUI RAPPELLENT CELLES, SANGLANTES, DE 1988

Les plus prompts à faire le rapprochement avec les émeutes sanglantes d'octobre 1988 (500 morts) ont été les membres du groupe Al-Qaida au Maghreb islamique (Aqmi). Des révoltes populaires de cette ampleur, jusqu'au cœur de la capitale, ressemblent à s'y méprendre à celles qui avaient contraint le pouvoir à instaurer le multipartisme et la tenue des premières élections libres, en 1990 puis en 1991. Élections dont les islamistes étaient sortis gagnants, au grand dam des autorités qui avaient dû interrompre la transition démocratique.

Très en forme, le groupe islamiste a multiplié les communiqués enflammés à la gloire des « frères de Diar Echems ». Il n'y a guère qu'Al-Qaida pour s'intéresser au sort des habitants des baraques insalubres. Maigre consolation pour ces laissés-pour-compte.

Pendant que les quartiers brûlent, les affaires continuent. Les généraux sont trop occupés à négocier leur part dans les contrats d'achat d'équipements militaires aux étrangers. La défense des intérêts supérieurs de la nation? Une priorité en Algérie *

**MOT POUR MOT**

MÉMOIRES [memwar].

n. m. pl. Récit autobiographique.

Lorsqu'on écrit ses mémoires, ils sont au masculin pluriel. Il est donc scandaleux d'affirmer que « les mémoires de Chirac sont sensationnelles », même dans toutes les rédactions où l'on confond « être près de » et « être prêt à ». C'est moins grave, me direz-vous, que de confondre Viagra et mort-aux-rats: chacun son job, heureusement! Veillons à bien choisir l'épithète: par exemple, les mémoires de Jacques Chirac peuvent être « utiles », mais ne sauraient être « édifiantes ».

Il est bon que les hommes importants prennent le temps, une fois retirés des affaires, de récapituler ce qu'ils ont fait et la manière dont ils pensent l'avoir fait. C'est comme *La Guerre des Gaules*, de Jules César: sans ce mémorandum lourd de falsifications, on ne saurait presque rien des Gaulois, qui n'écrivaient pas de livres. Par bonheur, nous avons, pour pénétrer la vie et l'œuvre de Chirac, trois tonnes de commentaires bien informés et d'analyses pénétrantes. D'où il ressortirait, finalement, que le pépère était cryptorad'soc, toucheur de bœufs, amateur de bière mexicaine, châtelain boulimique et spécialiste des arts bancaires japonais. Donc on l'imagine mal se peignant en fidèle serviteur de la droite conservatrice au nom des valeurs quasi-monarchistes sur lesquelles De Gaulle avait assis une république antiparlementaire. Le « c'était mieux avant », ça ne marche que pour la qualité des poulets.

APRÈS LES MANDATS, LES CHÈQUES

Après deux mandats présidentiels, Mitterrand s'est laissé mourir sur le conseil des pharaons. Chirac surfe sur une étonnante popularité, qui lui vaudra sûrement d'énormes droits d'auteur. Finira-t-il best-seller, lui qui, de son vivant politique, a été jeune loup, démagogue des étables, assassin de Giscard, chef de la meute RPR, ami de Pasqua, ennemi de Balladur, admirateur de Mitterrand, vendeur de pommes, réducteur de fractures, déodorant d'immigrés, liquidateur de majorité, résistant au bushisme, fondateur de musée et pythie silencieuse? Bref, il y a matière à raconter, ce qui n'est pas évident pour tout le monde: voir les mémoires de Jospin, honnêtement intitulés *L'Impasse*. Ah bon, ce n'était pas ses mémoires?

Politiquement, Chirac a changé huit fois de style; littérairement, on l'attend au tournant. Mais tout en faisant briller son style époustouflant, Chateaubriand révéla sa futile fatuité et sa phénoménale nullité politique. Les mémoires, c'est dangereux. On y trouve aussi, sous l'ombre de la gloire, tout ce qu'il vaudrait mieux oublier *

JACQUES GAILLARD



FOIRE Pour vous, Bakchich a pris le train du cholestérol et fait la foire (du livre) pendant trois jours, à Brive-la-Gaillarde, en compagnie de la fine fleur de la littérature française. Auteurs, éditeurs, politiques, célébrités... tout le monde y était. Instantanés.

A Brive, l'ivresse délivre

Tous les ans, la Foire du livre de Brive-la-Gaillarde, en Corrèze, est un événement littéraire incontournable. Entre charcuteries et dédicaces.

TRAIN-TRAIN

9h57, gare d'Austerlitz. Le train du livre, surnommé cette année train du H1N1 pour cause de défections de dernière minute, s'ébranle dans un cliquetis de verres et de bonnes bouteilles. Prix du billet (régulé par les éditeurs): 300 euros par personne, foie gras, civet de canard, omelette aux cèpes et vieille prune compris. Gonzague Saint-Bris reprend du cabécou pour finir son pain.

RÉPUBLIQUE DES LETTRES

Goncourables déçus, Renaudot(s) en décompensation, attachées de presse excédées par les caprices de « leurs » auteurs... Ça balance pas mal sur les plateformes entre deux wagons où les gros cigares sont autorisés.

Untel a raté sa rentrée (« Je lui avais pourtant dit de virer 300 pages de son pavé »), une autre s'est fait retirer. De la vente? Non, au niveau du cou. Gonzague Saint-Bris est formel: il descend de Léonard de Vinci. Un éditeur s'en-

quiert auprès de Mylène Démongeot: « Alors, Fantomas, il est comment en vrai? »

LARRONS EN FOIRE

Samedi, 11 heures. Il y a déjà deux heures trente d'attente pour pénétrer dans la halle aux livres lorsque Jacques Chirac fait son

entrée dans une cohue digne d'un salon agricole à l'heure de l'apéro. On lui tend des enfants, on lui offre des livres, on l'encourage (« Ne vous laissez pas emmerder par les juges! »). Chaque pas est un but. Et réciproquement. Oubliées, les colères du lancement foireux, Nicole Lattès est

aux anges. Déjà 1000 exemplaires vendus. « On aurait dû en prévoir 1500 de plus », jauge une commerciale. Dans son coin désert, Gonzague Saint-Bris cherche son nom dans le programme officiel.

« MAMAN » EST EN BAS

Devant la marée humaine cernant son époux (qui fait répéter deux fois leur nom aux dédicataires), Bernadette, mobilisée par sa fille Claude, passe à l'action en assurant elle-même les dédicaces pour « nos » personnes âgées. « Chirac », signe-t-elle sobrement et à la chaîne. Quelque 400 exemplaires plus tard, le couple ex-présidentiel plie bagages au milieu des cris de frustration de leurs supporters. Seul Hollande est radieux: Chirac lui a acheté un livre et ils feront la une de *La Montagne*.

ELLE A TOUT D'UNE GRANDE

Après le tsunami Chi-Chi, place à la vague Mimie (Mathy). L'ange gardien des primes de TF1 est l'autre star incontestable de cette édition 2009. À Brive pour dédicacer son livre pour enfants *Pierrot et Marguerite*, elle fait pleuvoir des dédicaces du genre « Pour Stéphanie.

Vive la vie et que la tienne soie magiques » (sic) sur des fans ébahis par tant d'audace et de liberté dans la réinvention de la langue. Gonzague Saint-Bris, sur le stand des éditions Télémaque, recompte une nouvelle fois ses ouvrages.

ÇA BAISE À DOUZE

Après chaque dîner, tout Saint-Germain des Prés se retrouve au Cardinal, petite boîte de nuit du centre-ville, célèbre pour sa programmation musicale délicieusement provinciale (Dave et Hervé Vilard figurent en bonne place dans la playlist). En l'absence de Christine Angot et Doc Gynéco, Beigbeder et Samuel Benchétrit assurent le spectacle de la première partie. Quant à l'after, il est proposé en ces termes par un Germanopratin confirmé: « On baise à douze au Castel Novel [un relais-château proche de Brive]. Qui vient? »

LA FUITE DES CERVEAUX

Nouvelle tendance de fond cette année, le départ de Brive-la-Gaillarde tôt le dimanche matin sans attendre le « train du potage » du dimanche soir. « Ya que les glands et les losers qui signent le dimanche. Tous les médias sont bouclés », assure une directrice de collection qui s'y connaît en plan média. Tous sauf Bakchich qui transmettra aux auteurs restés jusqu'au bout.

AMÉDÉE SONPIPET



↑ Jacques Chirac, François Hollande et Frédéric Beigbeder ont fait la Foire.

TEXTUELLEMENT

LES TRANCHÉES DANS LE VIF

Les commémorations du 11 novembre finiront par vous tuer, si ce n'est déjà fait. Mettez-vous au repos et lisez *Les Poilus* de Joseph Delteil, écrit en 1926, réédité chez Grasset. Ce petit livre rouge vous brûle l'imagination au canon bouillant de la langue. « Il y avait eu d'abord, le 1^{er} août, le Poilu aux joues rouges. Plus tard, il y aura le Poilu bleu horizon. Pendant la retraite, il y eut le Poilu rouge. Son fusil lui pend au cul et son échine ballotte dans sa capote de boue. Il clopine comme un crapaud. Il est sale de poudre, de défaite et de pluie. Il est beau d'yeux et de cœur. La fatigue lui dégouline dans les yeux en sueur et en maigreur. Le nez lui coule sur les pieds. Il est laid. Il est beau. Ses yeux emplissent son visage. Son cœur emplit son corps. Le Poilu, c'est un œil dans du poil. Le Poilu, c'est un cœur à poil. »

L'écrivain, paysan du pays d'Oc, jette la guerre sur son trampoline et jubile à la barbe de la barbarie. Une jouissance montée à cheval jusque dans les descriptions des grands acteurs de 14-18. De Joffre, « Un bonhomme de général, avec de la science plein les poches, une expérience d'élite, un pantalon en bon gros drap [...] La guerre en pantoufles. » Du Tigre Clemenceau, « Dans son vieux pardessus de grand paysan à poil, tout bougonnant et tout bouledogue, vif vieillard des printemps du cœur; moitié épaules moitié sourcils, Clemenceau a fait la guerre! » Qui était, c'est bien connu, une chose trop sérieuse pour qu'on la confie aux militaires. Aux morts! Mais d'abord, aux vivants! * L. C.

Les Poilus, de Joseph Delteil, éditions Grasset, 7,60 euros.

BÉDÉ

PLANCHE BANLIEUE DOUCE-AMÈRE

Si le plan banlieue de Fadela Amara n'est pas près d'amarrer, la bande dessinée, elle, n'en finit plus de débarquer sur notre bitume mouillé. C'est pourquoi une herbe folle a si bien poussé entre les quidams du macadam: *Arabico*, écrit et dessiné par Halim Mahmoudi. Ses planches rappellent *La Cité des enfants perdus* chère à Jean-Pierre Jeunet. Sauf que l'orphelin est ici un gamin algérien moulé au béton des banlieues, qui a perdu sa carte d'identité. Pas si grave quand on habite Neuilly, plus emmerdant quand on crèche à Saint-Denis. Autant dire que le tome I, *Liberté*, qui sera suivi par *Égalité* et *Fraternité*, a valeur d'autofiction. Mahmoudi dessine son quotidien et rassemble ses souvenirs d'enfant fragile qui ne comprend pas

si « fils d'immigrés, c'est français ou étranger ça? » Entre rondes de flics, problèmes de scolarité au collègue Jacques-Foccart – ancien patron de la barbouzerie gauloise, il fallait oser –, conneries entre potes et drames familiaux, l'artiste dépeint la vie d'un môme grignoté par la brutalité de son milieu.

Sans commisération, on est rapidement saisi par le réalisme du dessin qui donne à l'ensemble une humanité rare. Le coup de crayon comme un dessin au fusain, aux contours noirs très appuyés et aux couleurs mates et voilées, apporte une étrange douceur à un parfum d'enfance d'une triste mélancolie. Avoir 10 ans avec lui, c'est comme en avoir 20 avec Nizan, « je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie » * LOUIS CABANES



Arabico, Liberté (tome 1), par Halim Mahmoudi, éditions Quadrants, 10,50 euros.

**ON S'FAIT UNE TOILE ?****L'ENFER : ZIZI IMPÉRATRICE****MARC GODIN**

En 1964, Henri-Georges Clouzot tourne avec Romy Schneider un film maudit qu'il abandonne au bout de trois semaines. Serge Bromberg a retrouvé les images – sublimes – de ce diamant noir.

Et si l'image la plus forte, la plus hypnotique de 2009 était vieille de... 45 ans? Maquillée de paillettes, Romy Schneider regarde droit dans l'objectif. Derrière la caméra, une roue gigantesque projette un éclairage en mouvement. Le visage de Romy rayonne, change, se métamorphose, comme sous l'effet d'un morphing bricolé. C'est troublant, érotique, d'une beauté rare, la quintessence de l'art cinématographique: un fragment de *L'Enfer*, d'Henri-Georges Clouzot.

- Ce film mythique, inachevé, dont les bobines étaient perdues?
- Je te raconte. Le 15 décembre 1960, la femme de Clouzot, Véra,

meurt. Réalisateur du *Salair de la peur*, HGC sombre dans une terrible dépression. Il s'installe à Tahiti, renonce un temps au cinéma, puis fait la connaissance, grâce à son ami le producteur Sam Spiegel, de Romy Schneider. Il en tombe raide dingue, retrouve son inspiration et écrit mille pages d'un scénario, *Inferno*.

- C'est quoi le pitch?

- Serge Reggiani, patron d'une auberge de province, est amoureux fou de sa belle épouse, Romy. Seule ombre au tableau, il la soupçonne de s'envoyer en l'air avec tout le village. HGC veut retranscrire à l'écran la jalousie, montrer la folie de l'intérieur, avec des ef-

fets très inspirés de l'art cinétique et des peintures de Vasarely, dont il était très fan.

- Et alors?

- Clouzot se lance dans plusieurs mois d'essai avec Reggiani et Romy. Il veut révolutionner le septième art et il est en train d'y parvenir. Des producteurs de la Columbia visionnent ses images et lui offrent un budget ILLIMITÉ. Le 2 juillet 1964, le tournage commence. HGC, dont la mère vient de mourir, est déjà dans un état d'épuisement critique. À Garabit, près du viaduc, il doit diriger simultanément trois équipes techniques. Comme à son habitude, il distribue les taloches, hurle, trépigne. Mais d'après ses collaborateurs, « la Clouze » piétine, débordée par son sujet, engloutie par son ambition. Après trois semaines de calvaire, Reggiani fait une dépression (c'est lui qui me l'a avoué) et repart en ambulance. Clouzot veut recommencer à zéro avec Jean-Louis Trintignant, mais, épuisé, il est terrassé par une crise cardiaque. Le film est alors abandonné. Définitivement.

- D'où viennent ces images?

- En 2005, Serge Bromberg, aventurier de la bobine perdue, récupère



2012
de Roland Emmerich

Pas mort, le film catastrophe! Après *Le Jour d'après*, *Je suis une légende*, et avant *La Route* (d'après Cormac McCarthy) ou *The Book of Eli*, voici donc *2012*, de Roland « Je-Casse-Tout » Emmerich. Je vous rassure, le film n'est pas un chef-d'œuvre, juste un best-of malin de toutes les catastrophes possibles et imaginables. Et Dieu sait si Roro a de l'imagination...



CENT MILLE DOLLARS AU SOLEIL
d'Henri Verneuil (reprise)

Grand scénariste, excellent écrivain, Michel Audiard était surtout un dialoguiste épataant. La preuve une nouvelle fois avec ce classique d'Henri Verneuil et cette réplique d'anthologie: « *Quand les types de 130 kilos disent certaines choses, ceux de 60 kilos les écoutent.* » Qui dit mieux?



HIROSHIMA MON AMOUR
de Alain Resnais (reprise)

Vous avez adoré *Les Herbes folles*, voici l'occasion de (re)voir l'un des chefs-d'œuvre d'Alain Resnais, tourné il y a cinquante ans. Le scénario et les dialogues de Marguerite Duras, la voix d'Emmanuelle Riva, un voyage dans l'espace et le temps, l'amour et la douleur. « *Non, tu n'as rien vu à Hiroshima.* »



À L'ORIGINE
de Xavier Giannoli

À peine sorti de prison, Paul se fait passer pour un ingénieur du BTP, mandaté pour relancer la construction d'une autoroute. Giannoli s'inspire d'un fait divers, offre une belle partition à François Cluzet, mais sa réalisation, qui s'étire sur deux heures trente, est aussi inspirée qu'un épisode de *Joséphine ange gardien*.



L'IMAGINARIUM DU D^R PARNASSUS
de Terry Gilliam

Depuis *Las Vegas Parano* (1998), Terry Gilliam n'a pas été capable de terminer un film ou d'en tourner un bon (*Tideland*, *Les Frères Grimm*). Avec *Parnassus*, Gilliam signe une fable sur le pouvoir de l'imaginaire – comme c'est original –, et sort son barnum habituel fait de trucajes numériques, de décors oniriques et de visions baroques. Il oublie néanmoins un élément essentiel, l'émotion!



TRÉSOR
de Claude Berri

Il paraît que l'on ne dit pas de mal des morts. De Claude Berri, on dira donc que c'était un grand collectionneur d'art contemporain et un immense producteur (Polanski, Chéreau, Almodovar, Dany Boon...). Quelqu'un de bien informé à *Bakchich* m'assure qu'il était aussi réalisateur. Tiens donc? *

15 heures d'images grâce à la veuve du cinéaste, Inès Clouzot. Il interviewe des techniciens, dont Costa Gavras, fait jouer les scènes manquantes par Bérénice Bejo et Jacques Gamblin, mais surtout, il donne enfin à voir ce miracle du cinéma, les images des essais et du tournage. Des plans qui brûlent et irradient: Romy qui ondule en ski nautique, attachée, nue, sur une voie ferrée, fumant une cigarette au ralenti, jouissant de son sex-appeal... Ce n'est pas spécifié dans

le doc, mais HGC était un obsédé notoire, il a même failli tourner un porno dans les années 70. Le grand jaloux du film, c'était lui! Avec ses scènes sublimes, stupéfiantes, il signe une véritable déclaration d'amour à Romy.
- Pas étonnant que son cœur ait lâché... *

L'Enfer, d'Henri-Georges Clouzot. Un film de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea. En salles le 11 novembre.

ZAPPETTE**TÉLÉ-RÉALITÉ SUR TF1, L'ART DE PERSUADER LES ÂNES**

Si vous avez lu les œuvres complètes de Finkelkraut sans que cela engendre un séjour à l'hôpital, vous êtes blindé. Prêt à affronter, sans plus de dommages collatéraux, *Pascal, le grand frère*, l'émission de télé-réalité diffusée par TF1 (mardi 3 novembre à 23h10). La règle du jeu?

- Allô, Monsieur TF1, je m'appelle Édith. C'est rapport à ma fille, Marie, qui vraiment m'insupporte grave.

- On vous envoie le GIGN.

- Tant que ça?

- Eh oui, le Groupe d'intervention sur les gamins nerveux.

Pascal débarque chez la gentille Édith. La pauvre est encombrée d'une petite conne de 16 ans nommée Marie. Comme tous les commandos, ce grand frère a sa trousse, un grand sac noir avec dedans tous les outils à réparer les gosses. Ça figure dans le contrat de confiance. En Pascal on décèle le baroudeur habitué aux pires conflits. Dès qu'il est « sur zone », vous vous dites chouette, le

grand frère va coller deux mandales à la petite Marie, qui en a bien besoin, ça va abrégé l'émission. On pourra alors regarder un autre documentaire, sur un autre anthropologue: Lévi-Strauss...

Que dalle. Au GIGN, Pascal n'est pas membre du service action, mais agent de la section psy. C'est lui qui parle avec les forcenés. Il donne du « *Marie, couche-toi pas là* », « *Marie, tais-toi* », « *Marie, nettoie ta chambre* ». On voit que notre cow-boy, qui a d'ailleurs les jambes de Lucky Luke, est habitué à parler à l'oreille des ânes. Et ça marche. Matée, la gamine est mûre pour passer le reste de sa vie dans une petite maison sans prairie, à pleurer devant *Tournez manège*.

IL LIVRE LE GAMIN AUX BIDASSES

Mais ce n'est pas tout. Voilà que la mère de David appelle le GIGN. Finie, la maisonnette avec poutres et pierres apparentes. Chez David, c'est l'Irak, du lourd, avec plein de jeunes qui traînent, aussi

coiffés bizarre que mal embouchés. Sûrement de futurs criminels... « *Pascal arrivera-t-il à récupérer David?* » hurle un speaker de TF1, qui s'exprime, off et dans un bidet, pour donner un effet de suspense et d'angoisse à sa voix. Face à l'ampleur du chantier, le grand frère baisse les bras et sous-traite. Il embarque le gamin et le livre à des bidasses, pourtant adultes, mais qui jouent encore à la guerre. Des militaires, aussi ridiculement coiffés que ses potes d'Irak, accueillent le David, lui collent un treillis camouflé et des rangiers (dans mon enthousiasme j'avais oublié de vous signaler qu'il y a aussi du Bigeard en Pascal, habitué aussi à niquer du rebelle).

À David, on donne l'outil rêvé de tout éducateur, un fusil. Après, le grand gamin fait le parcours du combattant, cesse d'être un civil pour devenir un homme, comme aurait bien aimé le constater le regretté adjudant Chanal. Après ça? Fermez le taliban! *

JACQUES-MARIE BOURGET





SANTÉ À L'ANGLAISE

En direct de bakchich.tv



À LONDRES, ATTENTION À VOS YEUX ET À VOS DENTS !

Inspiré par le modèle libéral, le gouvernement de Sarkozy continue à enchaîner ses réformes du service public: la santé, l'éducation, l'aide à l'emploi ou encore les services postaux. Suivons-nous l'exemple du service public britannique? Voire américain? Direction Londres, où soigner ne rime pas forcément avec santé.

LES PLUS TOUCHÉS SONT LES VIEUX

Les inégalités entre les patients brûlent en Angleterre. A priori tout malade, peu importe sa nationalité, peut se faire soigner sur le territoire de Sa Majesté. C'est un droit. Ou plutôt, c'en était un! Désormais, au-delà d'un certain âge, les patients sont coupables de coûter cher au système.

Une fois le troisième âge atteint, les inégalités s'abattent sur les vieux, pourtant les plus nécessiteux en termes de soins. Avec des médicaments disponibles dans les épiceries et des délais d'attente incroyables chez les spécialistes, certains patients seraient-ils contraints de se passer de médecins? Tout dépend de si l'on détient de l'or, le prix d'une bonne santé, sans quoi l'automédication prime! Malgré tout, les antennes des services nationaux de la santé (National Health Service) et les hôpitaux – le tout gratuit – tentent de faire face...

Le 4 septembre dernier, le quotidien *The Guardian* publiait une caricature du dessinateur Steve Bell: un bourreau, en costard gris et T-shirt blanc, avec écrit en rouge « Pour perdre du poids, demande-moi maintenant ». Posté dans un bloc opératoire, on le voit une hache gigantesque dans la main gauche et le poing droit serré sur la hanche, prêt à décapiter sur un socle, en guise de lit d'hôpital. L'humour noir, typiquement britannique, a de quoi sévir *

tients seraient-ils contraints de se passer de médecins? Tout dépend de si l'on détient de l'or, le prix d'une bonne santé, sans quoi l'automédication prime! Malgré tout, les antennes des services nationaux de la santé (National Health Service) et les hôpitaux – le tout gratuit – tentent de faire face...

LES VIDÉOS DE LA SEMAINE :

- Interview : Rencontre avec l'ancien résistant Stéphane Hessel.
- Mémoires : Probst dépoussière ses souvenirs sur Chirac *

L'HUMEUR DES BAKCHICHNAUTES

ET QUE VIVE « BAKCHICH » !

« **S**uicidez-vous jeune, vous profiterez de la mort. » Bakchich a beau tenter le coup, il n'y arrive jamais. Et ce malgré les bons conseils prodigués par feu le père Desproges. Grâce à vous, internautes, toujours là pour nous sauver. Florilège des plus belles envolées recueillies sur différents sites web. Les ferrailleurs de pavés, sur Rue89, comme Waldeck, s'attriste qu'« un organe d'information non-conformiste et de bon aloi comme Bakchich qui a des difficultés risque de disparaître, ce qui est toujours regrettable... » Crise des portefeuilles oblige, un assidu du *Nouvel Obs* constate, pragmatique: « C'est la crise. J'achète le Canard, Siné et Charlie chaque semaine. Ça finit par faire de l'argent. Je ne peux pas acheter un quatrième hebdomadaire. » Aux premières caresses de muleta,

les internautes posent les banderilles. La première est plantée par Otello, sur le site de 20minutes. Malheureusement, il rate sa cible: « Et dire que le patron de Bakchich, Edwy Plenel considère qu'il est le meilleur... » Amitiés transmises au patron... Nicolas Beau! La seconde, venant d'un internaute du JDD, au patriotisme bête et intransigeant: « Bien fait pour ces pauvres titres simplement à charge contre le Président et la majorité »...

Les fines lames du verbe portent l'estocade avec maestria. Le Manolete du Web finit par tremper les doigts dans le sang d'un Bakchich transpercé: « Ça fera plus de place à la presse de qualité – au moins le JDD ne nous inonde pas de nouvelles démoralisantes sur le président de la République. » Preuve en est que cet internaute n'a pas encore lu *Bakchich Hebdo*, le Viagra de l'info! * L. C.

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUËB

DU STRAUSS ET DES PAILLETTES

La France est en danger ! Notre plus grand penseur s'expatrie et l'accent français n'est plus ce qu'il était... Heureusement, les morts n'oublient pas l'identité nationale.

MORT-VIVANT



Les morts, c'est pratique, on peut leur faire dire ce que l'on veut. Le débat sur l'identité nationale a tellement de succès que le cadavre encore chaud de Claude Lévi-Strauss s'est permis de s'en mêler. « J'ai connu une époque où l'identité nationale était le seul principe concevable des relations entre les États. On sait quels désastres en résultèrent », a clamé l'auteur de *Tristes Tropiques* en 2005.

Selon Edwy Plenel, le président du site Mediapart qui a repéré l'extrait, Lévi-Strauss a « légué en héritage » sa pensée « quand commençait déjà à prendre forme la détestable régression nationale que signifie et personnifie le sarkozysme. »

Dès le lendemain, Yves Thréard, directeur-adjoint du *Figaro*, retourne la veste de Lévi-Strauss. Le 4 novembre, sur son blog², il explique que l'ethnologue « n'aurait pas dédaigné le débat. Contrairement à une partie de la gauche qui le trouve malsain. » Mais « qu'aurait-il dit, [...] lui qui observait d'un œil inquiet la modernité forcée d'aujourd'hui ? » On vous le donne en mille : dans ce Lévi-Strauss expliqué aux nuls « la gauche aurait-elle crié au vieux con, au sale réactionnaire ? »

Les linceuls n'ont pas de poche, mais de la langue.

1. Sur mediapart.fr: « Lévi-Strauss, l'identité nationale et ses désastres »
2. Sur blog.lefigaro.fr/thread: « Identité nationale : Lévi-Strauss aurait fait bondir la gauche »

LOSER

« Les Français perdent l'accent de l'amour. » Oups! En plein débat sur l'identité nationale, le site du *Daily Mail* nous tire dans le dos. Si l'on peut dire... « Il fut un temps où un Français n'avait qu'à commander une pinte de bière pour que les femmes s'effondrent de désir à ses pieds », débute plaisamment le journal anglais. Mais « cette époque est finie ». D'après un sondage international réalisé auprès de 5 000 femmes par le site OnePoll.com, notre accent a cessé d'être « le plus sexy du monde ». Détrônés par les Irlandais, les Français sont relégués en sixième position. Pour illustrer l'article, le *Daily Mail* compare l'acteur irlandais Colin Farrell à Nicolas Sarkozy en l'accusant si injustement d'avoir « donné une mauvaise réputation à ses compatriotes en lorgnant sur les femmes pendant son mariage avec Carla Bruni. »

Last but not least, le site du très sérieux *Telegraph*² cite le porte-parole de OnePoll: « Nicolas Sarkozy a, à lui seul, changé la perception du monde sur les hommes français. » Les nostalgiques peuvent se rendre sur le site de l'INA pour admirer l'accent so frenchy de VGE³. Un prince, mêmes ses dents sont couronnées.

1. dailymail.co.uk: « French lose accent love »
2. telegraph.co.uk: « Irish accent beats french »
3. ina.fr: « Discours de Valéry Giscard d'Estaing en anglais » (19/05/1974)

BERNARD-HENRI LÉVITE



« De tous les combats pour la dignité de l'être humain »; « tel Malraux, Sartre et Camus »; « Il n'a cessé de mettre son talent, son énergie, son courage, au service des causes qu'il estimait justes. »

Les habitués de son site officiel¹ ont évidemment reconnu le « phare aux mille citadelles toujours prêt à s'enflammer », plus sobrement appelé Bernard-Henri Lévy.

Le philosophe, souvent furibard à propos des sites Web, « où les gens se déchangent sans la moindre pudeur » (sic), est aussi présent sur Facebook, Twitter et Dailymotion². BHL recycle également ses chroniques du *Point* dans les journaux étrangers. La semaine dernière, son énième diatribe contre « la meute des tricoteurs et tricoteuses » hexagonaux (dont Gisèle Halimi, Michel Onfray, Luc Besson), qui estime que l'incarcération de Polanski est justifiée, n'a pas recueilli l'approbation escomptée sur le site de l'hebdo, au vu des commentaires offusqués. Les traductions du pigiste de luxe dans *El País*³, *Corriere della Sera* et *The Huffington Post*⁴, n'ont pas été davantage plébiscitées. Que BHL ne se décourage pas. Pour le présenter, le journal américain cite *Vanity Fair*: « [BHL] est un surhomme et un prophète. Nous n'avons pas d'équivalent aux USA. » Nul n'est prophète en son pays.

1. bernard-henri-levy.com géré par Liliane Lazar
2. dailymotion.pl/BernardHL
3. elpais.com: « A Roman Polanski »
4. huffingtonpost.com: « For Roman Polanski » * LAURENT MACABIES

LA BAKCHICH TEAM

Directeurs de la rédaction : Nicolas Beau, Xavier Monnier • Conseiller éditorial : Jacques-Marie Bourget • Chroniqueurs : Matthieu Adenil, Daniel Carton, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Eric Laurent • Rédacteur en chef édition : Cyril Da • Maquette : Rampazzo et associés (conception), Émilie Parrod • Secrétaire de rédaction : Pierre-Georges Grunenwald • Rédaction : Monsieur B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Gaëlle Corvest, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Catherine Graciet, Eric Laffitte (rubrique people), Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Enrico Porsia, Bertrand Rothé (rubrique conso), Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux • Dessinateurs : Bar, Baroug, Ray Clid, Khalid, Kerleroux, Mor, Morvandiau, Nardo, Oliv', Pakman, PieR Gajewski • Directeur de la publication : Xavier Monnier.

Groupe Bakchich, SAS au capital de 56 980 euros • Siège social : 121 rue de Charonne 75011 Paris.

CPPAP : en cours • ISSN : 2104-7979 • Dépôt légal : à parution • Impression : Print France Offset

Gestion des Ventes au numéro : A.M.E | Otto Borscha | Tél. 01 40 27 00 18 | oborscha@ame-press.com | N° Vert : 0800 590 593 réservé uniquement au réseau de vente.

Bakchich Hebdo près de chez vous : www.trouverlapresse.com

Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.

ABONNEZ-VOUS GAIEMENT !

Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____
 E-mail _____

JE M'ABONNE POUR UN AN :

- France métropolitaine : Hebdo 70€ Hebdo+exclus (site) 90€
 DOM + Union Européenne : Hebdo 85€ Hebdo+exclus (site) 105€
 Reste du monde : Hebdo 110€ Hebdo+exclus (site) 130€

- Par chèque bancaire à l'ordre du GROUPE BAKCHICH
 Par virement bancaire sur le compte du Crédit Mutuel
 IBAN : FR76 1027 8060 4100 0202 7634 504 • BIC : CMCIFR2A

Date et signature _____

Contact : Service abonnement • 01 43 72 51 32 • abo@bakchich.info

MERCI DE RETOURNER CE BON COMPLÉTÉ À :
 Bakchich, service abonnement, 121 rue de Charonne 75011 Paris



CHAUD, CHAUD, CHAUD

PLANÈTES POLITIQUES

L'HOROSCOPE D'ÉLISABETH FEISSIER



LE SIGNE DE LA SEMAINE
BÉLIER,
21 MARS - 21 AVRIL

Vous êtes fou de joie, Charles Pasqua. Grâce à votre condamnation dans l'Angolagate, vous voilà revenu dans l'arène politique. Pour vous défendre, vous menacez de sortir des dossiers sur Jacques Chirac et Dominique de Villepin. Pensez à faire des étirements après l'effort.



VERSEAU,
20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Comme tout bon Verseau, vous préférez, Nicolas Sarkozy, ne pas trop vous appesantir sur les difficultés du présent. Grâce à Jupiter, vous tentez de reprendre l'offensive. Objectif : créer l'événement avec une série de commémorations, dont celles du 11 novembre avec Angela Merkel. L'automne s'annonce long, vitamines conseillées.



POISSONS,
19 FÉVRIER - 20 MARS

Congénères de zodiacs, vous ne vous supportez plus, François Fillon et Henri Guaino. Pensez à vous inscrire au yoga.



TAUREAU,
22 AVRIL - 20 MAI

Un sondage indique que la gauche pourrait battre Nicolas Sarkozy en 2012, à condition que vous conduisiez la liste, Dominique Strauss-Kahn. Vous qui espérez tellement que le PS ait besoin de vous, vous voilà comblé. Attention à ne pas vous enflammer. Pensez à du bromure.



GÉMEAUX, 21 MAI - 21 JUIN

Vous avez accepté, François Bayrou, d'être filmé par deux journalistes et jusqu'en 2012 dans votre quotidien. N'oubliez pas que vous souhaitez vous présenter à la présidentielle, et pas à une émission de télé réalité. Pensez à boire un litre d'eau par jour. Pour digérer les couleuvres.



CANCER,
22 JUIN - 22 JUILLET

Mercure vous a poussé à « twitter », Christian Estrosi, pour faire comme vos collègues du gouvernement. Et ça marche : vous avez réussi à obtenir une brève dans *Le Parisien* ! Hélas, probable baisse de ce régime médiatique dans les jours qui viennent.



LION, 23 JUILLET - 22 AOÛT

Turbulences en vue, Luc Chatel. Un rapport de la Cour des comptes écorne l'assouplissement de la carte scolaire. Vous risquez, en tant que ministre de l'Éducation et porte-parole du gouvernement, d'être doublement pris à partie. Le matin, préférez le thé vert au café.



VIERGE,
23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Le rapprochement de Vénus, Mercure, Saturne et Pluton peut vous aider, Jack Lang, à enfin décrocher un ministère. Un poste de ministre franco-allemand pourrait voir le jour en janvier 2010. Ça tombe bien, vous dites-vous, vous savez parler l'allemand. Foncez « Djack », ou vous regretterez de ne jamais porter ce titre Häagen-Dazs.



BALANCE,
23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Vous perdez, Frédéric Lefebvre, votre place dans l'horoscope. Encore un coup de Saturne, incontrôlable ces derniers jours. Vous n'avez rien pu faire pour rivaliser avec Jean-Louis Debré, qui s'est fendu d'une imitation très réussie, à la radio, de Giscard d'Estaing. De quoi montrer que les chiraquiens peuvent encore créer l'événement. Alors, Lefebvre plus utile ? Manger des biscuits Lu.



SCORPION,
23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Grâce à Mercure et la publication d'un roman, *Le Dernier témoin*, vous êtes toujours dans l'actualité, Dominique de Villepin. Vous savourez votre effet et imaginez déjà Nicolas Sarkozy s'étrangler avec son fromage blanc à zéro pour cent. Tonus.



SAGITTAIRE, 22 NOVEMBRE - 20 DÉCEMBRE

Vos prétentions agacent en Sarkozy, Rama Yade. Vous faites mine de ne pas vous en soucier, mais préparez la riposte. Évitez de pratiquer le curling, un sport qu'a raté.



CAPRICORNE,
21 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Vous devrez faire preuve de diplomatie, cette semaine, Christine Lagarde. C'est à vous que revient la tâche de calmer les ardeurs de Jean-Pierre Raffarin, après sa menace de ne pas voter « en l'état » la réforme de la taxe professionnelle. La route est droite, mais la pente est raide. Roulez en 4x4 *

COUP DE COUDE

TOUBABS, N'OUBLIEZ JAMAIS !

En Afrique, nous savons bien, que vous les Blancs, vous avez de gros problèmes financiers. Nous comprenons fort bien aussi que les guéguerres qui opposent vos politiciens, journalistes ou autres acrobates sont terriblement fratricides ! Nous avons entendu à la radiotélévision certains dire que votre Grand Jacquot était un serial-killer, comme un certain M. Antipathie qui a dit que le livre du Chi était chiantissime. Mais, de

grâce, n'oubliez pas que chez nous, au Congo, en quelques années, il y a eu cinq millions de morts dans une effroyable guerre au Kivu : alors, laissez-nous vous dire que vos petits combats de coqs n'ont d'égal que le peu d'intérêt que vous avez, toubabs, à engendrer la paix. Méditez quand même les erreurs et la chute de Gorbatchev, même s'il croyait sincèrement à la transparence et à la perestroïka *

S.A.R. LE PRINCE POKOU

COUP DE GRIFFE



COUP DE BOULE

CLAUDE LÉVI-STRAUSS, AUSTÈRE MONDIALISTE

L'homme n'était pas abonné au *Monde Diplomatique*. Il ne traînait pas sa grande carcasse à Millau et encore moins à Attac ; ce n'était pas du tout le genre du personnage. Beaucoup trop « ancien monde », comme il aimait se présenter. Pourtant l'académicien nous a très tôt appris à nous méfier de la mondialisation. Il suffit de le lire. Très vite, l'ethnologue a pourfendu l'illusion du multiculturalisme. Dès 1952, dans *Race et Histoire*, il affirme que les cultures, pour exister et se développer, doivent se protéger. À l'époque, son propos dénonce le colonialisme. Aujourd'hui, ses mots pourfendent les champions de la mondialisation. C'est peut-être ainsi qu'il faut comprendre la première phase de *Tristes Tropiques* : « Je hais les voyages et les explorateurs. » Ce n'est pas tout. En faisant le choix de la structure sur le sujet, de la société sur l'individu, il devint un tenant du collectif. « Le

moi n'est pas seulement haïssable : il n'a pas de place entre nous et rien. » Avec son sens de l'observation, son « regard éloigné » – ce tropisme – lui a vite fait comprendre les vrais ressorts de Mai 68. Très tôt, il « a répugné » ce choix de « Mai », celui du sujet sur le collectif. Il a livré son jugement bien avant que les héros de 68 passent des barricades au Rotary. Qu'en chœur ils nous chantent « Vive la crise », et nous annoncent la double victoire de l'auto-entrepreneur et du libéralisme. Derrière un conservatisme apparent, l'ethnologue nous donne des outils opératoires totalement nouveaux. Il ne nous appelle pas à la révolte contre le poids de cultures supposées dominantes, mais propose de défendre nos spécificités avec « au moins une surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus, sinon même leur négation. » Une bonne leçon pour altérer la mondialisation *

BERTRAND ROTHÉ

ANNIVERSAIRE DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN

